

**LES PROBLEMES DE LA FEMINITE DANS « LES  
JEUNES FILLES » DE HENRY DE MONTHERLANT**

Esra Mary DÖRTKARDEŞLER

745635

Cumhuriyet Üniversitesi  
Sosyal Bilimler Enstitüsü

Lisansüstü Eğitim, Öğretim ve Sınav Yönetmeliğinin Fransız Dili ve Edebiyatı  
Anabilim Dalı için öngördüğü

165635

**YÜKSEK LİSANS TEZİ**  
Olarak Hazırlanmıştır.

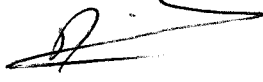
**TEZ DANIŞMANI**  
Yrd.Doç.Dr. Serdar ÜNAL

**SİVAS**  
2004

Sosyal Bilimler Enstitüsü Müdürlüğü'ne

Esra Mary DÖRTKARDEŞLER tarafından yapılan bu çalışma jürimiz tarafından Fransız Dili ve Edebiyatı Anabilim Dalında YÜKSEK LİSANS TEZİ olarak kabul edilmiştir.

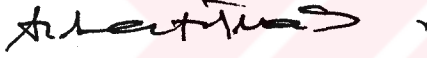
Başkan : Prof.Dr.Duran NEMUTLU



Üye : Yrd.Doç.Dr.Serdar ÜNAL (DANIŞMAN)




Üye : Yrd.Doç.Dr. Ahmet YILMAZ



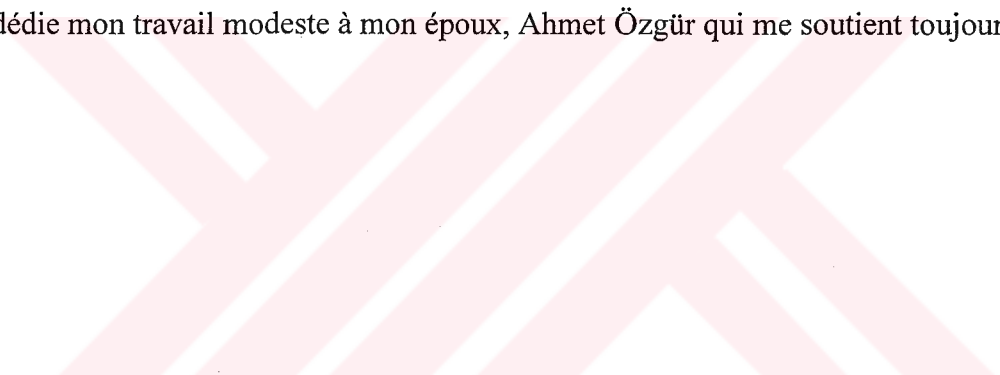
Onay

Yukarıdaki imzaların, adıgeçen öğretim üyelerine ait olduğunu onaylarım.

06.../...09/2004

  
Prof. Dr. H. Bayram KAÇMAZOĞLU  
Enstitü Müdürü

Je dédie mon travail modeste à mon époux, Ahmet Özgür qui me soutient toujours...



## REMERCIEMENTS

J'exprime mes respects les plus profonds et mes remerciements à M. Serdar ÜNAL, chef du département de Langue et Littérature Françaises à l'Université de Cumhuriyet, qui m'a encouragé toujours par ses manières chaleureuses et constructives.

Je tiens à remercier aussi mon ami Muhammet AKBULUT pour ses aides.

## ÖZET

İki savaş arası dönemde yapıtlarını vermeye başlayan Henry de Montherlant Fransız Edebiyatının farklı yazarlarından biridir. Yapıtlarında toplumsal kurallara boyun eğmeyi reddeden ve yaşamına kendisi yön vermek isteyen bireyin çabasını anlatır. Her iki durumda da önemli olan bireyin kendini gerçekleştirme, sıradan insan koşulunu aşmasıdır.

Montherlant kalabalıkları, genel toplum ve ahlak kurallarını küçümser. Her zaman güçlüğü, tutkuya, tehlikeye, serüvene önem verir. Bunların insanı kusursuzluğa ulaştıracak ve onun yaşamını anlamlandırarak değerler olduğunu düşünür.

Bireyciliğe böylesine önem veren yazar, eserini kendi yaşamı ve değerleri çerçevesinde kurmuştur. “Genç Kızlar”da, romanın kahramanı, Pierre Costals Montherlant gibi kendini bireyciliğe adanmış biridir. Kendi sınırlarını aşmaya, Nietzsche’nin üstün insan modeline ulaşmaya çalışır. Tıpkı yaratıcısı gibi, bu yönelimleri göklere çıkarırken kadını gözden düşürmeye çalıştığını bu çalışmamızda göstermeye çalıştık.

Kadının mantık yoksunluğuyla, inatçı bilgisizliğiyle, gerçeği kavramadaki yetersizliğiyle erkeğe zarardan başka hiçbir şey veremeyeceğini, Montherlant’ın bakış açısı doğrultusunda çalışmamızda vurgulamaya çalıştık.

Özgürlüğü savunan, bağımlılığı reddeden Costals – Montherlant’ın kadını yadsıyarak kendine dönük bir öznelliğe ulaşmaya çabaladığını gözlemledik.

Erkeğin kendini gerçekleştirme, özgürleştirmeye çalıştığı oranda kadının kendini bir o kadar alçaltmaya, düşürmeye, bağımlı kılmaya, erkek olmadan bir hiç olduğunu kabul etmeye yöneldiğini belirttik.

Kişiliğinde üstün insan olma düşüncesinin, arzusunun izlerini bulabileceğimiz erkeğin, kadın aracılığıyla özgürleşmesinin, kendini aşmasının engellenmeye çalışıldığını vurgulamak istedik.

Sonuç olarak, bu yapıtta Montherlant erkekle kadın arasındaki derin uçurumu, kadınların zayıflıklarını, onun deyimiyle bölüklerini, asla kendileri

olamayacağı gerçeğini gözler önüne serer. Başka bir kadın düşmanının, Saint Thomas'ın sözü ile noktalayalım: “Şurası saptanmış bir gerçektir ki kadın erkeğin boyunduruğunda yaşamak üzere yaratılmıştır. Kendi başına hiçbir yetkisi yoktur.”



## ABSTRACT

Henry de Montherlant, who started to give his Works in the period of between two wars, is one of the different writers in French literature. In his works, he tells the individual refuses to accept the social rules and wants to direct his own life by himself. In both conditions, being important is that individual should overcome his own obstacles.

Montherlant takes crowds the common social and moral rule, which are accepted by everyone, easy. He always give importance to hardness, passion, danger and adventure. He thinks that these are the values which takes people to perfectness and make their lives meaningful.

The writer who gives importance to individuality and provides harmony between his life and his thoughts composed his novel in a frame of his own life and values. In *Young Girls*, the heros of the novel, Pierre Costals, is a person who dedicated himself to individuality like Montherlant. He tries to overcome his bounders and reach to Nietzsche's superiour people model. We tried to show that he tries to exagurate this dimensions but to disdain women as his creator does.

We tried to emphasize that womens's lack of mind, lack of knowledge and the lackness of realizing the reality does not give anything except harmness for men though Montherlant's view.

We observed that Costals (Montherlant) who defends freedom and refuses dependancy by deny women tries to reach a subjectivity for himself.

We indicated that although men try to overcome his bounderies and to be free, women disdain themselves and make themselves dependent to men and accept that they are mothing without men

We want to emphasize that the men whom we can find evidence of being superior human and passion in his character are prevented to be free and are not let to overcome his boundaries by women.

As a result, in this work, Montherlant shows the cliff between the women and men, women's meagerness and by his words, stupidity and that they will never be themselves.

Let's make an end with the words of another women enemy, Saint Thomas: This is an accepted fact that the women has been created to live under the ties of men. They can never do anything by themselves.



## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I.....	3
1. L'APPROCHE GENERALE DE L'AUTEUR ET DE SES PENSEES ....	
1.1. Le portrait d'un auteur misogyne.....	5
1.2. Misogynie et Montherlant.....	7
1.3. La position de la femme dans la société .....	9
1.4. La raison du titre du roman « <i>Les Jeunes Filles</i> » .....	12
CHAPITRE II .....	15
2. LES PERSONNAGES DE MONTHERLANT .....	15
2.1. Costals, un homme méprisant .....	16
2.2. Andrée Hacquebaut, fille solitaire. ....	20
2.3. La relation de Costals avec Andrée Hacquebaut .....	22
2.4. Solange Dandillot, Mlle silence.....	30
2.5. La relation de Costals avec Solange .....	32
2.6. Thérèse Pantevin, une femme misérable .....	35
2.7. La relation de Costals avec Thérèse Pantevin.....	36
CHAPITRE III .....	40
3. LES PROBLEMES DE LA FEMINITE DANS « <b>LES JEUNES FILLES</b> » .....	40
3.1. Le mariage, une époque de tyrannie et de souveraineté .....	40
3.2. Le bonheur, le sens de la vie d'une femme.....	49
3.3. L'amour, la raison de l'existence pour la femme, une partie de la vie pour l'homme.....	51
3.4. Le concept "mère " dans « <i>Les Jeunes Filles</i> ».....	54
3.5. Approche de la relation sexuelle dans « <i>Les Jeunes Filles</i> ».....	57
CONCLUSION.....	61
BIBLIOGRAPHIE.....	63

## INTRODUCTION

Poulain de la Barre, féministe peu connue, a dit au XVII<sup>e</sup> siècle que tout ce qui a été écrit par les hommes sur les femmes doit être suspect, car ils sont à la fois juge et partie. En tout temps, les males exposent la satisfaction qu'ils exposent à se sentir les rois de la création. Platon remercie les dieux d'avoir créé l'homme, non pas la femme et de le rendre libre, non pas esclave. Resté sous l'influence de Nietzsche, de Platon, d'Aristote, Montherlant continue les attaques contre les femmes. Montherlant défend dans toutes ses oeuvres et surtout dans « *Les Jeunes Filles* » que l'homme est le reflet de Dieu sur terre.

Notre recherche vise à analyser de différents côtés l'inégalité entre l'homme et la femme. Dans ce roman, on étale que l'homme se suffit à lui-même, et que la femme est un parasite. Nous allons tenter de mettre en évidence que le male pourra se réaliser et que la femelle le pourra grâce à l'homme, c'est-à-dire, l'inégalité entre eux dérive de l'histoire de la Genèse.

Pourquoi les femmes ne contestent-elles pas la souveraineté male ? Elles considèrent elles-mêmes comme esclave de l'homme, comme l'autre. Nous nous efforçons de montrer que le désir de la femme d'être le deuxième sexe ou l'autre l'enchaîne. Nous tâcherons d'indiquer que l'homme se sent le sujet et que la femme se sent l'objet.

Dans le premier chapitre de notre travail, nous prouverons que c'est Montherlant, lui-même qui apparaît dans toutes ses oeuvres et surtout dans « *Les Jeunes Filles* », parce qu'il écrit sa vie et reflète ses pensées dans ses oeuvres. Nous découvrons que Montherlant, dans le caractère de Costals ou d'Alban, de Léon de Contre ou de Ferrante, joue sa vie. Il annonce lui-même. Nous montrons que Costals a un dénominateur commun qui est Montherlant lui-même. Dans le caractère de Costals, nous travaillerons à montrer qu'il est un isolé, en rupture avec un ordre social dans lequel il n'a pas sa place, en rupture avec un monde dont il méprise les lois et dont il refuse de jouer le jeu.

Dans le deuxième chapitre, nous allons montrer que Montherlant, tantôt dans sa personnalité et tantôt dans la personnalité de ses personnages masculins, nous

montre que le mâle doit tout sacrifier, même les femmes et tous les sentiments humains, pour obtenir la réalisation du seul rêve comme le dit Nietzsche : se réaliser, surpasser lui-même. Quant aux personnages féminins de ce roman, nous nous apercevons que, soit Andrée, soit Thérèse, soit Solange, elles acceptent de se soumettre à l'homme tout au long de leur vie, et qu'elles ne travaillent pas à se poser authentiquement comme « sujet ». A mesure que l'auteur rend la femme faible, passive, négative, il rend l'homme fort, actif, positif. Nous démontrons que la majesté de l'homme augmente ainsi à l'égard des femmes et qu'elles sont condamnées à la passivité par l'être supérieur.

Dans le troisième chapitre, nous allons étudier largement qu'aucune femme ne demande à Costals-Montherlant le droit de son sentiment de supériorité à cause de son irresponsabilité envers les femmes. L'amour que les femmes éprouvent envers lui-même, le bonheur qui vient d'elles, Costals-Montherlant refuse tout. On va souligner que la femme considère l'homme comme la réponse de toutes les questions. Nous visons à mettre en relief que l'homme est la vérité de l'univers, la suprême autorité aux yeux des femmes. En se mariant, en s'adonnant, en étant mère, elles aident les hommes à cultiver sur la terre la tyrannie. Malheureusement, nous comprenons qu'en le faisant, elles ne s'aperçoivent pas qu'elles se transforment en esclave volontaire.

En conséquence, les recherches faites sur Henry de Montherlant, sont moindres que l'on croit, cela montre qu'il est l'un des écrivains singuliers de la littérature contemporaine. Le fait que notre travail reste dans un cadre étroit dérive de cette insuffisance bibliographique. Sous la lumière des données que nous avons pu nous procurer, nous tâcherons d'étudier son roman intitulé « *Les Jeunes Filles* » basé sur la misogynie.

## CHAPITRE I

### 1. L'APPROCHE GENERALE DE L'AUTEUR ET DE SES PENSEES

Qu'est-ce que Montherlant ? demande Michel Mohrt. Une œuvre et un style. Nourri de Barrès, de Gide, de Nietzsche, il est un individualiste résolu. Ce qui caractérise tous ces écrivains, c'est l'exigence de leur moi, exigence qui les guide et soutient dans leur œuvre. C'est en eux-mêmes qu'ils trouvent le principe de leur valeur, leur force et leur sécurité profonde. Ils affirment leur moi avec éclat. Ils cherchent à dépasser, à dominer, à se hausser au-dessus de leur condition. On trouve en Montherlant cette exigence altière. Il doit lutter contre son milieu, contre lui-même, contre la peur, contre la tentation de la voie facile et des honneurs, contre le goût de la vie. Il y a en lui le refus de l'humanité, c'est-à-dire une exigence d'héroïsme :

*« Montherlant s'affirme comme un disciple de Nietzsche. Il peut être tenu pour une réalisation du type dionysien glorifié par le philosophe allemand. Il est l'homme qui ne veut que vivre opposé à l'homme qui renonce à la vie, l'homme qui se brûle et se dévore opposé à l'homme qui se réserve pour l'éternel, l'homme qui se prodigue à l'homme qui s'abstient l'homme qui ne connaît que lui-même, à l'homme qui se défie de lui-même. » (Sipriot 1989 : 249)*

L'œuvre de Montherlant n'est pas le fruit du hasard. On y sent une nécessité, une volonté de construction.

Montherlant met en scène et joue presque tous les drames importants d'une vie littéraire : le conflit entre la pensée et l'action, entre la mission de l'art et le service du monde, entre les conditions de la vie spirituelle et les exigences du cœur et des sens.

*« L'héroïsme qu'il avait mis dans sa vie, il l'a transporté dans sa littérature. La gravité et l'ascétisme d'Alban (Les Bestiaires) dans l'arène ou dans la guerre, deviennent la gravité et l'ascétisme de l'écrivain dans son œuvre. » (Sipriot 1989 : 251)*

Dans les œuvres de Montherlant, nous pouvons voir les empreintes de la guerre ou son influence sur les idées de l'auteur. Selon lui, la guerre, c'est « le saint

*ordre mâle* », le saint royaume des forts. Comme la femme n'a pas sa place dans l'ordre viril de la guerre, il dédaigne les femmes. Aller à la guerre est, peut-être, une révolte à sa mère. Dans *l'Exil*, il met en scène un jeune homme exalté que sa mère empêche de partir au combat. Et il sacrifie la femme pour ne pas compromettre son destin héroïque.

D'après Montherlant, la guerre ressemble au sport. Dans tous les deux, il s'agit du combat. C'est dans le sport que Montherlant retrouve l'esprit et les valeurs de la guerre. Dans une pièce intitulée *Le Crime*, Montherlant nous montre les femmes qui tentent de rivaliser avec l'homme et qui échouent :

*« Des femmes à demi nues, grelottantes dans le vent, livides, attendant le départ de la course. Elles singent l'homme, mais... de ces peaux livides, de ces traits sans fraîcheur, de ces corps sans robustesse montait une odeur de misère physiologique et de sang pauvre. » (Montherlant 1995 : 136)*

Montherlant prend plaisir à refouler les femmes. *"Plus d'ennemis à combattre, plus de gloire à conquérir"* avait dit l'un des aïeux des Montherlant. Il considère la femme comme un ennemi. Dans le *Maître de Santiago*, il y a deux hommes qui sacrifient les femmes à leur vanité. Dans *Les Jeunes Filles*, Costals explique que la vanité est la passion dominante de l'homme. Enfin, Montherlant défend que la guerre est belle et qu'elle est une chose admirable dans *Le Solstice de Juin*. L'auteur des *Jeunes Filles* prend un malin plaisir envers la ruine. Il se moque des sentiments des femmes. Ce sont celles qui sont gardées par les hommes. *« L'être dépendant »* comme le dit Michelet.

En aucune œuvre de Montherlant, on ne raconte pas le conflit entre les deux hommes, mais celui entre l'homme et la femme. Il fait semblant de ne pas voir la réalité de devoir vivre ensemble. Ses héros sont toujours seuls face aux faits comme lui. Ses personnages ont presque tous les mêmes gestes, les mêmes manies.

*« C'est qu'ils sont tous des aspects différents d'un même individu : Montherlant, lui-même. » (Mohrt 1989 : 168)*

### 1.1. Le portrait d'un auteur misogyne

Montherlant est né le 20 avril 1895, bien qu'il ait affirmé être né le 21 Avril 1896. Le rajeunissement d'un an n'était peut-être qu'une coquetterie, dit Louis Balandier. Mais le choix du 21 avril lui permettait de dire qu'il était parvenu à naître le jour anniversaire de la fondation de Rome. Montherlant marquait ainsi qu'il décidait de sa date de naissance comme il a décidé de celle de sa mort en se suicidant le 21 septembre 1972. Faure-Biguët explique qu'il s'agit chaque fois d'établir la coïncidence de l'acte biographique avec un moment chargé de sens, sens légendaire pour le 21 avril, date de la fondation de la ville antique, sens symbolique 21 septembre, date de l'équinoxe de septembre qui figure pour Montherlant le principe d'équivalence dont il a voulu faire, avec ceux de syncrétisme et d'alternance, les axes de son éthique personnelle.

Le fait que Montherlant décide lui-même les dates de naissance et de mort montre qu'il est le maître de son destin. Il ne voulait pas qu'on intervienne dans sa vie.

Le nom patronymique des Montherlant est Millon. Millon vient sans doute de Miles, qui, en latin du Moyen Age, signifie chevalier.

Par son père, il a une famille bourgeoise ennoblée par achat de charges, et sa mère est d'une famille de vieille noblesse bretonne et de catholicisme fervent.

Pour Montherlant, la plupart des mariages sont inexplicables, y compris celui de ses parents. Leur mariage eut lieu en l'église de La Madeleine le 29 Mai 1894. Sur une photographie, à la sortie de l'église, les mariés ont l'air de jouer un rôle dans un monde d'élégants. En parlant du mariage de sa mère et de son père, en fait, nous visons à mettre en évidence pourquoi Montherlant refuse le mariage. Jetons un coup d'œil sur les comportements de son père et de sa mère dans la maison :

*« A Chaque soir, l'après-dîner, écrit Montherlant dans Les Garçons, le père venait s'asseoir au chevet du lit de sa femme, la petite chienne fox sur les genoux, qu'il caressait affectueusement, et restait là un quart d'heure, sans que ni lui ni sa femme prononçassent une parole. Ce n'était pas précisément par animosité naturelle, c'était parce qu'ils n'avaient rien à se dire. » (Sipriot 1990 :7)*

La nature unit les deux hommes même s'ils ne se comprennent pas comme dit Costals-Montherlant. Voilà les deux rivières coulant séparément dans la même maison. Montherlant avoue qu'à l'intérieur où il a été élevé, les hommes étaient sans pitié contre les femmes. Sa misogynie dépend peut-être de l'éducation familiale et des comportements de son père, de son grand-père ou d'autres hommes.

La vie de Montherlant nous apparaît comme l'effort passionné d'un homme pour former sa personnalité. Il se libère de toutes les entraves du milieu et de l'éducation. Et ce sont ses expériences successives de libération qu'il a racontées dans ses livres.

Un premier voyage en Espagne en 1909 lui révèle l'art tauromachique. Grâce aux vacances en Espagne, Montherlant a complété son éducation. C'est une éducation qui rappelle celle que le chevalier recevait au Moyen Age. Dès sa première enfance, il aime les jeux violents, les combats avec des garçons de son âge.

*« Au collège, il avait eu la révélation de la vie de l'âme ; par les courses de taureaux il a la révélation de la vie du corps, de la vie violente, dangereuse, héroïque. Au collège, il avait appris à risquer son âme ; dans les pâturages de l'Espagne et dans l'arène poudreuse il apprend à risquer son corps. » (Mohrt 1989 : 85)*

Montherlant est prêt pour les grandes tâches dont rêve son imagination. Il possède une âme impétueuse et royale dans un corps habitué au danger. Il trouvera, dans la guerre, l'occasion unique d'éprouver cette âme et ce corps.

En 1917, il s'astreint au service militaire. La guerre offrait à la fois, une menace grave pour sa liberté, et une occasion unique d'affirmer cette liberté. Mais selon lui, la guerre, c'est l'occasion inespérée de se réaliser avec plénitude, l'occasion de se libérer de tous les liens. Et il risquait d'abdiquer entièrement son esprit critique ; et de s'aveugler volontairement sur la réalité. Pourtant, il songe à son enrichissement personnel. Il s'engage. Il comprend que le fait de ne pas se battre pour lui est comme une sorte de second péché" dit Michel Mohrt. « *Nous servons pour l'honneur et pour le plaisir, non pour le profit* » disait l'aïeul Riancey. Dans l'ordre viril de la guerre, la femme n'a pas de place aux yeux de Costals-Montherlant; elle en est exclue, impitoyablement. Par son amour, la femme diminue

la valeur du combattant. Un combattant risque d'être diminué par l'amour d'une femme. Costals- Montherlant pense la relation entre la femme et l'homme comme la guerre. Il y a un conquérant (l'homme) et une conquise (la femme) Mais on sait qui conquerra cette guerre : l'homme qui est un être supérieur. Dans la relation avec les femmes, Costals est un conquérant. « *Ce que Montherlant cherche depuis la guerre, c'est quelque'un à tuer : des taureaux, ... des femmes* » (Mohrt 1989 : 1)

Après guerre, Montherlant s'adonne au sport principalement à la course à pied et au football. Alors que tant de jeunes hommes de sa génération vont ruiner leur santé et leur talent dans les bars, il mène une vie exemplaire. Le sport n'est pas seulement, pour lui, un amusement, mais un ordre supérieur, une discipline, un couvent, où s'épanouissent ses belles vertus d'enthousiasme et de loyauté.

Il est certain que Henry de Montherlant désire toujours surpasser lui-même, se réaliser, rester libre et se débarrasser de toutes les oppressions sociales, familiales. La volonté joue un grand rôle dans sa vie. C'est lui qui donne la direction à ses actes par la volonté, par le soulèvement de l'esprit. Montherlant a un caractère convenable à l'être supérieur qu'explique Nietzsche. Il ne veut pas se soumettre à quelque'un ou à une autorité. Chaque individu attend de mourir dans le temps où Dieu veut, mais Montherlant n'attend pas. Il précise sa date de mort : 21 Septembre, date de l'équinoxe. C'est l'égalité du jour et de la nuit ; le jour est égal à la nuit. « *Le jour de la vie et la nuit de la mort sont égaux pour moi en effet et se balancent. L'un ou l'autre, no importa.* » (Sipriot 1990 : 6)

## 1.2. Misogynie et Montherlant

Nietzsche défend une société où se trouvent les individus qui conquièrent l'instinct de troupeau, et ceux qui peuvent être maîtres d'eux-mêmes. L'instinct de troupeau rend les hommes égaux. Car ils ne sont pas égaux, parce que l'homme est supérieur à la femme. Rappelons-nous qu'Aristote dit que c'est l'homme qui donne la forme à la femme.

Nous pouvons baser la pensée d'Aristote sur l'histoire de la Genèse. Là, Dieu a créé la femme d'un issu surnuméraire de l'homme. Le premier homme symbolise

la fonction vitale de l'homme. La femme séparément créée symbolise la continuité de la famille de l'homme. Thomas d'Aquin prétend que cette situation faite de la femme l'aide de l'homme. Hormis l'accouchement, l'aide de l'homme est l'homme.

L'homme est différent de la femme en personne. Il est plus fort et grand que la femme. Son manque corporel de celle-ci la force à obéir à l'homme. Il est l'image de Dieu exactement et parfaitement, mais la femme est celui de son mari.

Philo explique qu'on peut obtenir le développement en quittant la femme et en niant son existence. Elle est fixe, elle se contente de ce que l'homme lui donne. Costals, c'est l'amour mais Thérèse, c'est la pitié. Montherlant montre que la femme incarne la partie irrationnelle de la nature humaine, cependant l'homme incarne celle qui est rationnelle c'est parce qu'il désire, non pas l'amour, le bonheur, mais l'honneur, l'héroïsme.

Un autre misogyne, Lionel Tiger fait gagner la misogynie d'une voie différente. Selon lui, les hommes ont la particularité de se lier d'amitié entre eux ; c'est la liaison d'homme. Une femme peut nouer une attache maternelle avec son bébé, un lien conjugal avec son mari, mais elle ne peut pas le réaliser avec d'autres femmes. Écoutons ce que Costals – Montherlant fait penser à Andrée :

*« Ôtez d'une amitié la présence et les lettres, que reste-t-il ? Je sais bien que, dans les amitiés entre hommes, on demeure des semaines, des mois, sans se voir ni s'écrire, et que cependant ces amitiés, parait-il, peuvent être très fortes et sûres. Mais je ne suis pas un homme. » (Montherlant 1936-1 :128)*

Son héros le soutient. Les hommes sont chasseurs. Il dit que les hommes vont à la chasse ensemble et qu'ils composent les liens intimes. Selon que les femmes ne sont pas chasseresses, il n'y a pas de confiance, de fidélité parmi les femmes. À ce point de vue, Tiger qualifie que l'homme dérive d'un primate différent de la femme.

La chasse, comme la guerre, nécessite la force, l'autorité. La femme manque de toutes ces deux particularités. Ainsi excluent – ils les femmes de cet attachement. Un autre exemple ; la période hitlérienne en Allemagne. Dans le nazisme, les femmes sont humiliées ; on honore l'homme. Elle se charge de servir l'homme,

d'accoucher attendu qu'elle est un être ordinaire. L'Allemagne de Nazi accepte un slogan avec trois 'K' : kinder, küche, kirche c'est-à-dire, l'enfant, la cuisine, l'église. Ce système hitlérien enferme les femmes dans la maison, et les rendent dépendantes.

Mussolini déclare que la femme ne doit pas être esclave, mais s'il leur donne le droit de vote, les hommes réagiront. En 1930, Mussolini donne congé aux femmes qui travaillent dans le domaine public parce qu'elle doit servir l'homme dans la maison. C'est l'homme qui gagne de l'argent, qui a le droit de parole. La vérité de la femme est de se soumettre. Cette limitation faite dans le domaine de travail a lieu dans celui de l'éducation. On ne peut pas permettre à la femme de se réaliser. Selon la doctrine hitlérienne, la femme est une espèce d'animal. La femme est une race dont les différences ne se cristallisent pas (Macciochi, Faşizmin Analizi).

Montherlant admire l'idéologie hitlérienne. Il y a des prises de position humiliante contre les femmes dans cette idée. Dans *Les Jeunes Filles*, le père de Thérèse lui dit : « *Il vaut mieux élever des cochons que d'élever des filles.* » (Montherlant 1936-1 : 52)

Dans ce roman, nous trouvons un homme et trois caractères féminins. Costals-Montherlant joue sans doute un grand rôle comme il est dans la vie. Cela indique son côté misogyne. Beauvoir manifeste cela :

« *De même le plus médiocre des mâles se croit en face des femmes un demi-dieu. Il était beaucoup facile à M. de Montherlant de se penser un héros quand il se confrontait des femmes.* » (Beauvoir 1949 :28)

Et elle inflige un affront à Costals – Montherlant :

« *Nul n'est plus arrogant à l'égard des femmes, agressif, dédaigneux, qu'un homme inquiète de sa virilité* » (Beauvoir 1949 :29)

### 1.3. La position de la femme dans la société

*« Qu'est-ce qu'une femme ?*

*L'énoncé même du problème suggère aussitôt une première réponse. Il est significatif que je le pose. Un homme n'aurait pas idées d'écrire un livre sur la situation singulière qu'occupent dans l'humanité les mâles. Si je veux me définir je suis obligée d'abord de déclarer : « Je suis une femme » ; cette vérité constitue le fond sur lequel s'enlèvera toute autre affirmation. Un homme ne commence jamais par se poser comme un individu d'un certain sexe ; qu'il soit homme, cela va de soi. » (Beauvoir 1949-1 : 14)*

Montherlant accentue que l'homme est sujet, l'être absolu, mais la femme est l'autre sexe. Dans les sociétés antiques, on trouve toujours une dualité qui est celle du même et de l'autre. Pourquoi les femmes ne s'en plaignent-elles pas ? Et pourquoi l'homme la définit-il comme l'autre ? Il est possible d'en trouver la cause dans l'histoire de la Genèse. Saint Thomas d'Aquin accentue que la femme est un homme manqué, un être occasionnel. C'est ce que symbolise l'histoire de la Genèse où Eve apparaît comme créée par un os surnuméraire d'Adam, selon le mot de Bossuet. A cause de cela, l'homme ne considère pas la femme comme un être autonome. *"La femme, l'être dépendant"*, écrit Michelet. Le corps de l'homme a un sens sans femme, mais celui de la femme n'a pas de sens sans homme, celui-ci est un être qui la complète. Cela montre que la femme doit se soumettre à lui. Elle lui doit son existence. Costals Montherlant fait penser à Andrée :

*« Vous êtes mon double sublime le plus fort, le plus fier, le meilleur de moi. » (Montherlant 1936-1 : 42)*

Il est juste que la femme reçoive comme souverain l'homme qu'elle conduit à la péché.

A l'avis d'Hegel, on trouve dans la conscience une fondamentale hostilité à l'égard de toute autre conscience ; le sujet ne se pose qu'en s'opposant. *« Il prétend s'affirmer comme l'essentiel et constituer l'autre en inessentiel, en objet »* résume Beauvoir.

*« Le rapprochement établi par Bebel entre les femmes et le prolétariat serait le mieux fondé : les prolétaires non plus ne sont pas en infériorité numérique et ils n'ont jamais constitué une collectivité séparée. Cependant à défaut d'un événement, c'est un développement historique qui explique leur existence en tant que classe et qui rend compte de la distribution de ces individus dans cette classe. Il n'y a pas toujours eu des prolétaires : il y a toujours eu des femmes ; elles sont femmes par leur structure physiologique ; aussi loin que l'histoire remonte, elles ont toujours été subordonnées à l'homme : Leur dépendance n'est pas la conséquence d'un événement ou d'un devenir. » (Beauvoir 1949 : 19)*

Les femmes ne se posent pas authentiquement comme « *Sujet*. » Les prolétaires luttent contre la classe forte pour obtenir leur droit, pour montrer qu'ils le sont. Le combat des femmes reste en mouvement. Elles ne peuvent obtenir rien elles-mêmes parce qu'elles se sentent faibles. Elles croient qu'elles sont "néant." S'affirmer se réalise grâce aux hommes. Et elles condamnent elles-mêmes à obéir à l'homme. Andrée dit à Costals :

*« Ma vérité de femme est d'aimer dans la soumission et le respect. Il faut que je me sente dépassée. » (Montherlant 1936-1 : 156)*

Selon l'idée platonicienne, l'âme rationnelle doit donner la direction au corps mortel qui ressemble à l'esclave. Dans ce cas, Montherlant défend que la relation entre la femme et l'homme ressemble à celle entre l'esclave et le maître.

Saint Ambroise confirme cette relation et il défend que la femme doit être seulement l'esclave. Et il ajoute qu'Adam a été conduit au péché par Eve et non Eve par Adam. C'est la femme qui conduit au péché l'homme qu'elle voit comme souverain. Le maître a droit à satisfaire son besoin biologique. Quant à l'esclave, celle-ci va au-devant des désirs de son maître. Dans le XVIII<sup>e</sup> siècle, les hommes qui croient l'égalité entre l'homme et la femme mettent en évidence objectivement ce problème. Diderot démontre que la femme est un être humain comme l'homme. John Stuart Mill lui apporte son soutien aussi. D'après Costals-Montherlant, la femme ne crée rien dans le domaine social. Elle symbolise la boîte fermée de la société. Mais

Engels déclare qu'elle pourra être libre en participant à la vie de travail, à la production. Il dit :

*« Ce qui lui a été néfaste, c'est que ne devenant pas pour l'ouvrier un compagnon de travail, elle a été exclue du mit sein humain : que la femme soit faible et de capacité productrice inférieure n'explique pas cette exclusion : C'est parce qu'elle ne participait pas à sa manière de travailler et de penser, parce qu'elle demeurait asservie aux mystères de la vie, que le mâle n'a pas reconnu en elle un semblable ; du moment qu'il ne l'adoptait pas, qu'elle gardait à ses yeux la dimension d'autre, l'homme ne pouvait que se faire son oppresseur. » (Beauvoir 1949-2 : 101)*

Le travail de ménage de la femme disparaît à côté du travail productif de l'homme. Cependant, l'homme se rend actif par son acte, mais la femme passive par son acte.

Les différences entre l'homme et la femme sont basées sur l'éducation différente qu'ils ont prise à leur famille. Tandis que le fils grandit librement, la fille est élevée sous la férule de sa famille, elle se rend aux désirs, aux ordres de son père, de sa mère, de son frère, et puis, elle obéira à son mari. Vu qu'elle est élevée ainsi, obtenir une place dans la société pour elle est difficile. Ce qui importe qu'il faut dans la société moderne, c'est que la femme et l'homme doivent démontrer une union harmonieuse.

Afşar Timuçin dit que si l'homme dans la nature s'efforce de compléter son impuissance physique avec son esprit, la femme dans la société complète son impuissance physiologie avec sa ruse. (Felsefelogos, feminist felsefe) L'homme est souvent conquis, mais il considère lui-même comme un être dominant. Dans ce cas, il est incroyable de défendre que l'homme travaille à écraser la femme de sa supériorité.

#### **1.4. La raison du titre du roman « Les Jeunes Filles »**

*Les Jeunes Filles*, c'est le procès du couple : un homme et une femme, ils supportent mal les milliers d'heures qu'ils doivent passer ensemble. Montherlant

soupçonne les femmes de tenir plus au mariage qu'à l'amour. La femme est galvanisée à l'idée d'être mariée et d'avoir des enfants.

*Les Jeunes Filles*, c'est la vie amoureuse de Pierre Costals. Son héros, Costals vit au milieu de jeunes femmes qu'il ne désire pas comme Montherlant.

Cette œuvre change la façon de voir les rapports entre l'homme et la femme. Celle-ci se proteste devant l'homme en raison des pressions sociales, politiques, religieuses. Costals a seulement de la pitié pour les femmes :

*« Il joue un admirable ballet de séduction et d'abandon avec Thérèse Pante vin, une folle mystique, et avec Andrée Hacquebaut, une femme romanesque. Cette dernière veut s'évader de sa solitude et écrit à Costals des lettres passionnées sous forme de pathétiques souvenirs, d'espérances, de vellétés ou d'obsessions confuses. Enfin Costals encourage le goût de Solange Dandillot pour le mariage tout en sachant bien qu'il ne se mariera jamais. »*  
(Sipriot 1990 : 354)

La magnifique intelligence de Montherlant se déchaîne dans *Les Jeunes Filles* contre la sentimentalité féminine. Costals-Montherlant peut montrer toute son intransigeance de mâle qui veut humilier toutes les femmes sans rien éprouver d'autre que de plaisir. Il est l'homme de gloire, parce qu'Andrée Hacquebaut est la femme de souffrance.

Les ridicules que Montherlant prête aux femmes dans « *Les Jeunes Filles* » sont les leures d'un spectacle tauromachique. Pour Montherlant, une œuvre littéraire s'apparente à une corrida. L'écrivain est le toréador toujours vainqueur qui combat dans son habit de lumière. Il se bat sur son terrain contre un adversaire amoindri. Andrée est une femme brisée par l'isolement ; pauvre taureau de combat elle va entrer l'arène immobilisée, engourdie, terrorisée. Andrée et Solange sont abusées par la force de séduction de Costals, son intelligence, sa gentillesse, ses roueries.

Il faut accepter les personnages féminins de Montherlant avec leur faiblesse, leurs bassesses, leurs erreurs, le manque d'esprit, mais aussi avec la densité de leurs sentiments. Montherlant profite des côtés faibles des femmes. Au fur et à mesure que la femme ne tente pas de s'en débarrasser et de se réaliser, elle sera la marionnette

dans les mains de l'homme. Et celui-ci lui donne la forme qu'il veut, parce qu'il est son maître.

Dans le temps où Costals–Montherlant vit, on humilie les femmes. L'idéologie fasciste l'attise. Dès son enfance, l'homme dominant tout impose un joug à la femme. Envers elle, il use toutes ses supériorités que la nature lui donne. La nature rend la femme incomplète. Elle reste, tout au long de sa vie, dépendante de l'homme.

Dans les titres des œuvres de Montherlant ou dans les sujets qu'il traite, nous pouvons voir comment il les méprise. « *Les Jeunes Filles* », tantôt pour son titre tantôt pour sujet souligne la misogynie de Henry de Montherlant.



## CHAPÎTRE II

### 2. LES PERSONNAGES DE MONTHERLANT

« *Mes personnages, je ne suis aucun d'eux, je suis chacun d'eux* » dit Montherlant (*Sipriot 1956 : 23*). Il nous raconte sa libération et sa conquête de soi dans ses romans. « *Les Jeunes Filles* » est l'un de ses romans où il s'est raconté. Dans toutes ses oeuvres, il y a le goût de l'autobiographie et le goût de sa destinée.

Montherlant est au fond, très mystérieux. Quelle est sa vie ? Quelles sont ses affections ? Ses goûts véritables ? Nul ne le sait. A dessein, il brouille ses traces, prend des masques, s'amuse à dérouter et à décevoir ses lectures. Il y a un mystère de Montherlant et chacun de ses livres pose une énigme.

Il joue sa vie. Il annonce lui-même quand il inaugure ou clôt une période de son existence :

*« Ses personnages ont presque tous les mêmes gestes, les mêmes manies, emploient souvent les mêmes expressions qui expriment des idées identiques, il est plaisant de les retrouver d'un livre à l'autre. C'est qu'ils sont tous des aspects différents d'un même individu : Montherlant lui-même. » (Mohrt 1989 : 168)*

Costals-Montherlant se voit comme un homme supérieur. Et Costal-Montherlant se sauve de tout (du mariage, de la foi, de la famille) comme un homme supérieur :

*« La mission de l'homme supérieur est d'exprimer le plus grand nombre possible de contradictions, de les assimiler et de les réconcilier dans sa vie, dans son intelligence et dans son cœur. » (Sipriot 1990 : 629)*

Costals s'est défini lui-même très nettement à trois reprises. Il explique qu'il y a trois passions dans sa vie, la passion de l'indifférence, celle de la volupté, celle de l'indépendance. Dans le caractère de Costals, il y a ces particularités comme dans celui de Montherlant. Il est sceptique. Il doute des sentiments, des mouvements, des femmes. Il veut être indépendant. Pour cette raison, il refuse tous les liens, soit la religion soit le mariage. Il est voluptueux. Mais il ne veut pas le mettre en évidence.

Même si la femme lui donne le plaisir sexuel, il ne nous montre pas sa volupté pour elle parce que cela montre la soumission de Costals. Et celle-ci n'est pas convenable à sa personnalité.

Dans « *Les Jeunes Filles* », il y a trois caractères de femme et un homme. Bien sûr qu'on doit être un seul homme dans le roman, c'est aussi Costals-Montherlant. Il a peur de mettre sa supériorité en danger parmi d'autres hommes. Celui qui est seul est le plus éminent. Montherlant est un joueur de pantomime. Quant aux femmes, « *elles sont les amies de rôle qui lui donnent les répliques* ». (*Çağdaş Fransız Edebiyatı Eleştirisi : 2001 : 190*)

Montherlant trouve en lui-même la force de mépriser les femmes. Toutes les femmes dans ce roman sont victimes de Costals, sans doute celles de Montherlant.

### 2.1. Costals, un homme méprisant

Costal, c'est le refus de l'homme libre à la famille et au mariage. Une des conditions de la liberté, c'est le célibat. Le célibat est un mérite et se conquiert. « *Je suis maître de moi comme de l'univers* » dit Corneille dans « *Cinna* ». Costals l'est aussi comme dit Corneille. Il s'oppose au mariage, à la famille parce que le sens de ceux-ci est la dépendance à une femme, aux enfants, aux lois sociales. Il le dit à Andrée en ces termes :

« *Sitôt que je me rends compte que quelqu'un tient à moi, je suis déconcerté et ennuyé ; mon second mouvement est de mettre sur la défensive.* » (*Montherlant 1936 : 45*)

Etre aimé ne fait pas de l'homme libre. Il pense que « *aimer* » ou « *être aimé* » est convenable aux femmes. Montherlant écrit :

« *Etre aimé est un état ne convient qu'aux femmes, aux bêtes et aux enfants. Se laisser embrasser, câliner, pressurer la main, regarder avec l'oeil noyé : pour un homme pouch !* » (*Montherlant 1956 : 50*)

L'homme supérieur ne veut pas perdre sa liberté. Il se force à se réaliser. Le désir de la liberté de l'homme est qu'il sait que « *un homme qui est aimé est un prisonnier* » dit Costals-Montherlant.

Costals est un type éternel, égoïste, amoureux. « *Il a besoin d'être admiré par les femmes et d'exercer sa puissance sur elles* » (Sipriot 1990 : 366). Il se croit invincible, il nous montre qu'il n'a pas de sentiments envers les femmes. Il explique ses pensées à Thérèse comme suivant :

*« Il n'y a aucune chance que le sentiment que vous croyez me porter ait jamais en moi le moindre écho. Ne vous obstinez pas dans ma direction. Ce serait pousser une porte fermée. » (Montherlant 1936 : 28)*

Costals cherche à se libérer. Il essaye de se sauver de tout. Il rejette la religion. Il dit qu'il répudie tout conformisme, toutes superstitions, tout espoir et toute pitié. L'espoir est une duperie par laquelle nous nous fermons volontairement les yeux ; la pitié est une duperie qui nous empêche de voir les gens tels qu'ils sont. Costals est toute lucide. Il explique ses pensées sur sa croyance par ces phrases :

*« Je ne crois ni en la divinité de Jésus-Christ, ni seulement en un Dieu. » (Montherlant 1936 : 29)*

*« Savez-vous pourquoi Dieu est Dieu ? C'est parce qu'il est liberté de toute créature. » (Montherlant 1936 : 53)*

Les hommes se voient comme Dieu. Les femmes les portent à cet état. Elles sont leurs créatures, parce que l'homme est le reflet de Dieu au monde. Andrée et Thérèse pensent que Costals est un Dieu et Andrée a écrit à Costals :

*« Vous êtes pour moi comme un Dieu. Et un Dieu n'est pas plus ou moins un miroir où se contempler, et se voir en mieux. Ne le crée-t-on pas à son image, mais supérieur ? Vous êtes cela, mon double sublimé. » (Montherlant 1936 : 42)*

Thérèse écrit à Costals dans une de ses lettres :

*« Vous seul pouvez ma vie. Donnez-moi la vie, afin que je sois bien sûre de l'avoir éternellement. Vous êtes mon souffle » (Montherlant 1936 : 27)*

Elle donne les attributs de Dieu à Costals. Elle dit surtout que Dieu a créé l'homme pour sa gloire et la femme pour la gloire de l'homme. Il est, à cause de cela, au devant de la femme. En étant qu'un homme supérieur, il ne veut pas être égal à Dieu. Selon lui, la religion, la foi comme aimer, être aimé, sont convenables à la femme. Il dit : *« La foi est ténèbres, [...] et moi, je suis toute clarté. »* (Montherlant 1936 : 56)

Cette phrase des Costals nous rappelle celle que Montherlant dit sur Mme Tolstoï. Il dit que cette obscurité foncée n'est pas une autre chose que l'état absolu de la femme. Elle incarne la foi à Dieu et bien sûr les ténèbres, mais l'homme la clarté.

Quand nous voyons cette différence entre les deux sexes, nous concluons ceci : Dieu se suffit à soi-même. Il est libre parce qu'il est exempt de toute créature. Costals, comme Dieu, ne veut pas dépendre de quelqu'un. Il est passionné de la liberté :

*« Qui m'aime, me prend toute ma liberté. Qui m'admire (comme écrivain) risque de me la prendre. Je redoute même ceux qui me comprennent, et c'est pourquoi je passe mon temps à brouiller mes traces : à la fois dans ma vie privée, et dans la personnalité que j'exprime par mes livres. »* (Montherlant 1936 : 46)

Costals se trouve entre son désir et sa joie de plaire, et son besoin de liberté. Conquérir une femme, jouir d'elle et de sa soumission, cela impose certaines obligations et entraîne certaines servitudes. Il faut l'inviter au dîner, l'accompagner au spectacle, la suivre dans les salons de thé et les bars à la mode, s'étourdir avec elle dans le bruit et le vent des mondanités. Costals pense que cela est l'esclavage.

De là voyons comment Andrée signifie l'amour de Costals sur sa liberté dans une de ses lettres :

*« Tout de suite vous avez frémi, dans votre sauvage besoin d'indépendance. [...] Vous êtes à la fois un Dieu et un copain n'est pas délicieux ?*

*Quels devoirs cela vous crée-t-il ? Donnez-moi ce que vous m'avez donné jusqu'à ce jour, je ne demande rien d'autre. » (Montherlant 1936 : 42)*

D'après lui, l'idéal est la femme esclave ou la femme éclipse. Ainsi sent-il qu'il est le maître et cela lui donne le sentiment de la dominer.

Costals aime les femmes, mais il s'aime encore davantage lui-même. Il ne peut pas voir une jolie femme sans avoir envie de la posséder et sans le lui dire ou le lui laisser entendre.

*« Quand il arpent les boulevards plongeant dans la foule pour exercer son pouvoir de domination, pour exciter son sentiment de liberté au contact de cette masse mouvante de « Barbares » où tout est mensonge, duperie, stupidité et inconscience. » (Mohrt 1989 : 192)*

Costals éprouve une jouissance vive à provoquer les femmes du regard pour obtenir d'elles un consentement, pour les marquer de son sceau. Le besoin de plaire et de triompher le conduit à jouer avec des femmes qu'il n'aime pas. Il a pitié des femmes qui l'aiment et qu'il n'aime pas, mais cette pitié, c'est aussi de la complaisance envers soi-même.

*« Il en était interloqué, et se disait le mot de Louis XV : J'ai peine à comprendre pourquoi on m'aime tant. Par là il goûtait tour à tour le plaisir de se croire invisible et le plaisir découvrir humbles. » (Montherlant 1936 : 236)*

La principale jouissance de Costals, c'est de triompher des scrupules déposés en lui par son éducation, c'est d'être lui-même, c'est ce qu'il appelle « le sentiment de sa diversité. » Il veut sa morale à lui, sa religion à lui ; son plaisir est donc de défier la morale et la religion, de défier Dieu lui-même. C'est la révolte de l'ange déchu. Costals, c'est le diable. Costals englobe tous les côtés mauvais en sa personnalité : odieux, égoïste, démoniaque, cynique, vaniteux, orgueilleux. Dans « *Les Jeunes Filles* », Costals s'identifie au démon.

En Costals, tout le côté démoniaque de cet homme libre, fou de lui-même, enivré de sa puissance, de son orgueil, et de son génie se révèle. Michel Mohrt dit que Costals peut aimer comme il peut haïr, il peut pardonner comme il peut tuer ;

c'est peut-être dans un tel acte de folie et d'orgueil qu'il se délivrera enfin, un jour, et des jeunes filles et de lui-même.

## 2.2. Andrée Hacquebaut, fille solitaire

Elle symbolise le cri du cœur isolé. Dans le caractère d'Andrée, il y a l'alliance de l'intelligence et de la connaissance de soi indéniables avec une telle volubilité sentimentale. Lorsqu'une femme aime un homme, elle le lui dise, lutte sans pudeur, et pour le posséder, s'offre à lui obstinément. Andrée est aussi une esclave volontaire comme d'autres femmes. Elle sait son destin, et s'y soumet. Selon elle, l'homme est un corps par lequel les pensées de la femme qui est emprisonné à la dépendance, à la soumission. Andrée l'explique :

*« Je sais presque votre œuvre par cœur, si bien que très souvent des phrases de vous viennent dans ma bouche ou sous ma plume, exprimant ma pensée mieux que je ne l'aurais fait moi-même ; vous parlez, et c'est moi qui J'entends. » (Montherlant 1936-1 : 11)*

Montherlant nous montre que les femmes n'ont pas le courage de briser les chaînes qui leur sont imposées par leur milieu et par la société. Mais Andrée a l'intention de donner la direction à sa vie. Elle ne veut pas suivre, passivement, le déroulement de sa vie. Andrée rêve de sa destinée et veut la suivre. Malheureusement, elle ne peut pas le réaliser. Elle écrit à Costals :

*« Ayant la même avidité que vous de tout réaliser, et ne connaissant que les renoncements et les nostalgies, dans une vie abominable, absurdemement paradoxale, puisque j'ai acquis une culture qui reste sans emploi, ligotée que je suis par la solitude, je vous avais en quelque sorte déléguée toute cette ardeur, tout cet appétit de vivre. (...) Murée, j'aimais que quelqu'un triomphât des barrières et des entraves. Cela me vengeait. » (Montherlant 1936-1 :12)*

Elle devient heureuse à mesure qu'elle voit que l'homme peut surpasser lui-même. Sujet de l'univers se pose concrètement à travers des projets. Par le désir de justifier son existence, l'homme domine la femme selon Costals. Une conscience souveraine donne la direction aux actes de la femme. Les hommes lui imposent de se

sentir comme l'autre. La femme est vouée à la dépendance. Elle accepte que l'homme est un conquérant :

*« Ma vérité de femme est d'aimer dans la soumission et le respect. Il faut que je me sente dépasser. » (Montherlant 1936-1 :156)*

Andrée est peut-être le plus humain, le plus tendre, celui auquel l'écrivain a accordé sa plus grande et sa plus secrète prédilection. Faure – Biguet explique qu'il faut savoir aller au-delà des apparences, des bizarreries, des ridicules pour atteindre la nappe profonde, pure et tragique de l'âme d'Andrée.

Quand nous analysons la biographie de l'auteur, on voit qu'il y a dans sa vie beaucoup de femmes qui nous rappellent Andrée. Andrée Hacquebaut a peut-être vécu. En réalité, l'écrivain a connu de nombreuses Andrée qui lui ont toutes servi pour peindre son héroïne. Il écrivait à un ami :

*« J'ai passé ma vie entourée de jeunes filles brillantes qui me dévoraient le cœur. » (Mohrt 1989 :202)*

Une jeune femme intelligente, romanesque, imaginative qui vit dans une petite ville de province, Andrée ressemble à Emma selon certains critiques :

*« Andrée Hacquebaut, c'est Madame Bovary restée vieille, fille, une Bovary lucide. Elles ont toutes deux une destinée provinciale, toutes deux elles sont écœurées par la médiocrité de leur sort et rêvent d'un destin plus grand. Mais toutes deux ne sont pas devenu succès dans leur vie. » (Mohrt 1989 :204)*

Emma devient la proie de ses amants. Elle n'a pas la chance de rencontre quelqu'un qui l'aime. Quant à Andrée, elle concentre ses rêves sur un seul homme en qui elle incarne son idéal, elle tombe sur un égoïste forcené qui ne la désire rien. Mais Andrée n'est pas aveugle. Elle comprend le pourquoi de son échec :

*« Cet amour impossible, ma seule erreur fut de croire qu'il était l'amour possible, de croire que la tendresse et la pitié étaient suffisantes pour incliner un homme au désir, de croire qu'on créait l'amour dans un être comme on fait venir de l'eau en tournant la poignée d'un robinet. » (Montherlant 1936-2 :25)*

La destinée a été cruelle pour Andrée comme pour Emma. Andrée, c'est une Costals femme qui ne réussit pas à se plier aux conditions de l'existence.

### 2.3. La relation de Costals avec Andrée Hacquebaut

*« Il y a des jours où je ne peux pas ouvrir un journal sans y trouver votre nom, causer sans vous nommer (Je prononce votre nom plus souvent qu'une femme celui de son amant), penser sans sentir votre pensée emmêlée à la mienne. Vous êtes moins un homme qu'un élément dans lequel ma vie baigne dans l'air et de l'eau. » (Montherlant 1936 :11)*

Elle explique ainsi ses sentiments à Costals. Selon elle, Costals fait ce qu'elle ne peut pas faire. Il réussit à se réaliser. Andrée est une fille cultivée, mais cette culture qu'elle acquit reste sans emploi. Elle ne le jalouse pas. Elle pense qu'elle se venge de la société par le moyen de lui, parce que la société ne la permet pas de se réaliser, de s'exprimer et de se rebeller contre l'homme. Elle lui écrit :

*« Ayant la même avidité que vous de tout réaliser, et ne connaissant que les renoncements et les nostalgies dans une vie abominable, absurdement paradoxale [...] Je vous avais en quelque sorte déléguée toute cette ardeur, tout cet appétit de vivre. Bien loin de vous jalouser, comme font d'autres, j'avais un peu, si j'ose dire, le sentiment de ces parents qui ont raté leur existence et qui voient leurs enfants réussir. (Vous voici donc mon fils, avec vos trente-trois ans !) Jamais que quelqu'un ne triomphât des barrières et des entraves. Cela me vengeait. » (Montherlant 1936 : 12)*

L'homme s'avance en la direction qu'il veut et l'indique pour lui-même. Selon Costals, l'homme est la réflexion de Dieu, ce qu'il fait n'est pas discutable. La société laisse les faire. Lui est un être qui se suffit à lui-même. Son existence obtient une valeur avec ses propres actions. Et la femme, elle restera dépendante le long de sa vie. Celle-ci a un sens avec la vie de l'homme. Les œuvres de Costals sont la porte-parole des pensées qu'elle ne peut pas dire, ni écrire. Elle se voit en lui. Il est brave, il peut s'exprimer sans aucun moyen. Andrée se sent libre par le moyen de Costals, mais cette liberté est trompeuse. Malheureusement Andrée ne s'en aperçoit pas :

*« Je sais presque votre œuvre par cœur, si bien que très souvent des phrases de vous viennent dans ma bouche ou sous ma plume, exprimant ma pensée mieux que je ne l'aurais fait moi-même : vous parlez, et c'est moi que j'entends. » (Montherlant 1936 : 11)*

Andrée l'aime de tout son cœur. Et Costals ? Il nie tout ce qui vient des femmes : tendresse, amour...etc. Il pense que ces sentiments sont propres aux femmes, non pas aux hommes. Être aimé par Andrée le dérange. Mais il a pour elle une sympathie parce qu'elle est cultivée, intelligente et méritante. Il a seulement pitié pour elle :

*« C'est pitié de voir une femme de cette valeur condamnée ou à agir vierge, ou à épouser un boutiquier du Loiret, ou à prendre un amant (ce qui ne lui serait peut-être pas facile, étant si peu favorisée par la nature) et à rouler. » (Montherlant 1936-2 :31)*

Il la respecte étant donné qu'elle se cultive ; même la cause de ce respect est peut-être qu'Andrée quitte sa féminité. La culture limitée qu'elle obtient tue sa féminité. Aux yeux de Costals, la femme doit exister seulement avec son corps, mais non pas avec sa culture.

Costals ne veut pas voir Andrée, ni lui écrire. Cela lui est irrésistible. Par le sentiment de pitié, il se plie à tout. Il dit qu'une femme qui l'aime, mais qu'il n'aime et qu'il ne désire point ne peut pas le déranger, mais il ne veut pas la rencontrer. Andrée sait que Costals sent, pour elle, la pitié :

*« Je commence à comprendre. Vous n'avez jamais eu pour moi que de la pitié. Vous n'avez jamais pour les femmes que du désir, de l'agacement et de la pitié, -pas d'amour- vous vous arrogez le droit d'avoir de la pitié pour les femmes ! Savez-vous que vous êtes ridiculement XIX<sup>e</sup> siècle ? Les femmes « malheureuses ! » dit Michel. Ah non ! Pas votre pitié ! Assez de pavés de l'ours ! N'en jetez plus ! Les femmes n'ont pas besoin de votre pitié. C'est vous qui êtes à plaindre. » (Montherlant 1936 : 114)*

Andrée est amoureuse de Costals. Mais elle lui dit qu'elle lui porte une amitié passionnée, qu'elle ne l'aime pas et qu'elle ne l'aimera pas :

*« Aujourd'hui que vous me connaissez, que vous savez bien que je ne suis pas, que je ne serai jamais amoureuse de vous, en pleine confiance, je l'écris sans réticence aucune : je vous aime de tout mon âme. »*  
**(Montherlant 1936 : 3)**

Aimer Costals amicalement plait à Andrée. Mais Costals ne croit pas à l'amitié d'Andrée, parce qu'il sait qu'elle l'aime. La lettre qu'elle lui envoie ne lui est pas agréable :

*« Pourquoi quitter ce plan amical sur lequel nous étions si bien, pour entrer dans la vulgarité et dans le casse-tête du sentiment ? Je vous traitais, si on veut, comme un camarade intelligente, avec naturel. Maintenant il va falloir se montrer le col. Je vais maintenant me sentir des devoirs envers vous. »* **(Montherlant 1936-2 : 41)**

La Rochefaucould dit que nous sommes plus prêts d'aimer ceux qui nous haïssent que ceux qui nous aiment plus que nous ne voulions. Costals ne répond pas aux sentiments d'Andrée. Ces actions de Costals nous font penser qu'il ne veut pas prendre la responsabilité de quelqu'un :

*« Costals ainsi se trouve entre son désir et sa joie de plaire et son besoin de liberté. Conquérir la femme, jouir d'elle, cela impose certaines obligations et entraîne certaines servitudes. Quel esclavage ? »* **(Mohrt 1989 : 192)**

Répondre aux vouloir des femmes, pour lui, est la dépendance, il ne désire pas être dépendant. Aimer ou être aimé le dérange. Celle qui l'aime et qu'il aime lui prend sa liberté, pense-t-il. En continuant simplement de vivre, nous acceptons d'être le captif du temps et de l'espace, de la température, du besoin de manger et de dormir. Il déclare sa philosophie de vivre :

*« Toute ma vie est basée sur ceci, me débarrasser de ce qui ne m'est pas nécessaire. »* **(Montherlant 1939 : 109)**

Son idée ne plaît pas à Andrée. Celle-ci veut qu'il soit dépendant d'elle et qu'elle ait une place dans la vie de Costals. Selon Nietzsche et Costals-Montherlant (parce qu'il subit l'influence de Nietzsche) ne pas se connaître soi-même, ne pas faire un effort pour soi-même causent l'aliénation. Aux yeux de Nietzsche, la femme

est loin de la volonté de se connaître elle-même. L'homme supérieur est un être qui se recrée en pensant à lui-même plutôt que de se surpasser. Et Costals est convenable à la définition de l'homme de Nietzsche, parce qu'il n'a pas besoin d'autres êtres pour pouvoir vivre. Costals se suffit à lui-même, mais cette situation de Costals ne la contente pas. Sofia Tolstoï, comme Andrée, n'est pas contente pas que Tolstoï se suffise à lui-même et qu'il ne souffre pas. Elle dit qu'elle hait qu'il n'ait pas besoin d'autres. Andrée écrit à Costals :

*« Je voudrais que vous fussiez pauvre, souffrant, incompris. Je voudrais vous savoir errant à la recherche de votre tâche d'homme comme moi à la recherche de ma tâche de femme. Votre faiblesse serait mon appui. Mais non ; vous vous suffisez, vous êtes comme calé dans votre solitude, et ce qui vous fait haïr des autres, moi, je m'en lamente : que vous soyez si assuré. » (Montherlant 1936 : 38)*

Engels souligne dans « *L'origine de la Famille* » que la femme ne rencontre que la liberté quand elle participe à la production socialement au lieu d'occuper le travail manuel. Alors combien Andrée est-elle libre ? Elle ne veut pas faire le ménage, elle le méprise. Se cultiver est plus important que faire le ménage. L'auteur, par le moyen de ce caractère féminin, nous montre comment la femme travaille à s'égaliser l'homme. Cela le rend fort. Mais à côté de cette particularité d'Andrée, celle-ci a des côtés faibles, besoin d'être aimé, possédée, caressée, désirée :

*« Qu'est-ce que je veux ? Plus de chaleur, plus de vie, plus d'activité. Oh ! Faire pour vous des choses ! [...] Que vous me traitiez en petite fille, fût-ce en petite fille sottée et boudeuse. » (Montherlant 1936-1 : 86)*

Andrée exprime qu'elle est « une petite fille ». Pourquoi Montherlant le lui fait dire ? Simon de Beauvoir, dans « *Le Deuxième Sexe* » explique que Costals-Montherlant cherche l'enfantillage chez la femme, non pas l'égalité. On voit que celle qui le rend égal, lui fait peur. Costals avoue qu'il n'aime pas l'égalité chez la femme, ce qu'il cherche chez la femme, c'est l'enfantillage. Ainsi il pense qu'il pourra leur faire tout ce qu'il désire :

*« J'ai dit à Andrée que je ne désirais que les moins de vingt-deux ans, longues et minces, avec des cheveux couleur, aile de corbeau, et qu'il me les fallait tout à fait inertes, encore. Ce qu'il est en effet. » (Montherlant 1936-1 :165)*

Costals aime une femme nommée Rachel Guigui. Il lui raconte Andrée, Thérèse, et puis Solange. Pour qu'elle raison il y a un tel caractère dans le roman ? Rachel est une petite fille. Le fait qu'elle le soit lui plaît. Il lui donne la direction qu'il veut et le lui faire ce qu'il désire. En fait, ce que Costals-Montherlant réclame est de dominer sur la femme :

*« J'aime le plaisir que j'ai avec toi, j'aime le plaisir que je te donne, enfin tu as dix-huit ans, et tu me plais. » (Montherlant 1936-2 : 32)*

Quand nous analysons le caractère de Costals, nous comprenons pourquoi il n'aime pas Andrée. Elle a trente ans, non pas une petite fille. Andrée est une femme intelligente. Mais cette situation d'Andrée le dérange, ne le rend pas content.

Comme la femme se voit passive dans chaque domaine, elle ne peut pas établir l'équilibre dans ses relations avec l'homme. C'est toujours elle qui fait des concessions à l'homme. Elle l'aime en prenant toute la responsabilité :

*« Je ne vous demande rien. Vous n'avez pas de dette envers moi. Je vous aime à mes risques et périls. » (Montherlant 1936-1 : 43)*

Vu que les femmes acceptent les valeurs de la dominante idéologie masculine, elles se transforment en victimes volontaires qui se contentent de se soumettre à ces gardiens. Bien qu'elles se dressent contre la domination masculine et qu'elles les maudissent, elles professent l'admiration pour eux. Andrée s'explique à Costals *« de cette demi offrande mélancolique. »*

Pour Costals, les sentiments d'Andrée n'ont pas d'importance. Il ne désire pas être aimé d'elle. Son amour ne le rend pas heureux. Il pense qu'un homme aimé est prisonnier. Il ne veut pas le bonheur qu'elle lui donnera :

*« Dans quels phantasmes elle vit ! La tendresse d'Andrée Hacquebaut me donnant du bonheur ! [...]Ce serait elle qui me consolera de mon prétendu malheur, quand*

*c'est elle ses pareilles, je veux dire les femmes qui vous donnent un amour qu'on ne leur a pas demandé, quand ce sont elle qui empoissonne en partie mon bonheur. »*  
**(Montherlant 1936 : 87)**

Les femmes de Costals-Montherlant attendent l'homme en souffrant. La seule chose qu'elles veulent est devenir une femme aimée. Pour pouvoir vivre, il faut que l'homme soit près d'elle et qu'il s'intéresse à elle :

*« Jamais rêvé qu'un homme me dominât, m'emportât dans une tempête. J'avais choisi un conquistador, un prince solaire, un homme dix fois plus mâles, plus intelligent, plus maître de lui, plus prestigieux que les autres. »* **(Montherlant 1936-2 : 172)**

Andrée prend Costals pour « le conquistador. » Quand nous analysons ce terme « conquistador » nous arrivons au verbe « conquérir. » La femme demande à être passé par l'homme. Costals dit que la femme est faite pour être arrivée et rivée ; l'homme est fait pour entreprendre et se détacher. Et elle le considère comme « le soleil ». Costals est éloigné d'elle comme le soleil. Au fur et à mesure qu'elle s'approche de lui, elle n'est pas là, parce que l'homme nie et méprise l'existence de la femme. Il ne lui accorde pas la liberté, au contraire il la réduit en esclave.

Dans l'amour d'Andrée, il ne s'agit pas d'honneur. Elle s'humilie de plus en plus devant Costals. Elle veut se présenter à Costals :

*« Je suis encore, pour sens, une très petite fille. Tout ce que je vous offre est frais et neuf comme au premier matin, parfaitement digne, dans sa simplicité, de votre grandeur. »*  
**(Montherlant 1936-1 : 136)**

La femme désire à être aimée et à être possédée, celle-ci se contente de cela, mais pour l'homme, cela n'est pas sans doute toute la chose. L'homme considère qu'il est désirable. La femme se charge de devoirs que lui donne la société : servir l'homme, pour le rendre heureux, s'offrir à lui. C'est seulement Andrée qui le désire ; Costals ne se sent rien pour elle. Celui-ci lui dit qu'il ne l'aimerait pas et qu'il ne la prendrait pas, parce qu'il ne l'aime pas et qu'il ne la désire pas. Il a pitié d'elle. Il sait que l'amour et la dignité ne font pas bon ménage. Bien sûr qu'elle

veuille être heureuse, cela est très naturel. Mais Costals n'est pas un homme de bien. Elle le comprend de travers. Il écrit :

*« Quand il s'agit de moi, elle prend la politesse pour un vif intérêt, la bienveillance pour la préférence la pitié pour l'amitié. » (Montherlant 1936 : 151)*

Costals ne la trouve pas belle. Pour lui, entrer en relation sexuelle avec une femme de trente ans crée un lien, peut-être une responsabilité. Et il croit que c'est folie de susciter tout cela pour qui il est indifférent. Un des amis de Costals lui dit pour femme :

*« Je marche avec elle par pitié. Elle est jeune. Elle en a besoin. On peut satisfaire, par pitié, une femme qui, même si elle vous rend malheureux, est votre, femme, est mêlée à votre vie, à vos intérêts que l'on voit sans cesse. » (Montherlant 1956 : 153)*

« Se laisser aimer, c'est aimer déjà » dit Andrée à Costals. Elle le comprend mal. Aux yeux d'Andrée, Costals fait tout parce qu'Andrée l'aime. Ce qu'il fait par politesse lui paraît comme symbole d'aimer. Costals se dérange à cause de ces comportements d'Andrée. Il a seulement pitié d'elle comme son ami. Il sait que ce qu'il y a de difficile dans la charité, c'est qu'il faut continuer d'exercer la pitié. Mais Andrée lui répond :

*« Aimer engage, faire du bien engage. On n'a pas le droit d'aimer les gens de la même façon qu'on fait la charité, anonymement, sans vouloir entrer dans leur vie... » (Montherlant 1936 : 103)*

Selon Costals-Montherlant, les femmes ne se suffisent pas à elles-mêmes. Il leur faut un homme pour qu'elles puissent continuer à vivre. Et il pense que ce qui relie l'homme à la femme, c'est la pitié plutôt que l'amour. Il explique ses idées sur la pitié :

*« On ne plaint pas un vieillard il est au terme de sa courbe, il a eu son heure. On ne plaint pas un enfant : son impuissance est d'un instant, tout l'avenir lui appartient. Mais une femme qui est parvenue à son maximum, au point*

*suprême de son développement, et qui est ça ! »*  
**(Montherlant 1948 : 112)**

Ce qu'Andrée désire, c'est le droit de l'aimer, de le chérir de toutes ses forces. Andrée ne veut pas seulement l'amitié. Cela ne lui est pas suffisant. Selon Nietzsche, on peut expliquer cette condition d'Andrée de la manière suivante : une femme obtient la valeur en se donnant à l'homme. Elle lui avoue :

*« Votre amitié ne peut plus rien pour mon bonheur. Elle est la perle que le Bédouin mourant de soif trouve dans le désert. Mon âge n'est plus celui des demi-mesures et des demi-attachements, il me faut le bonheur à pleins bords ou le désespoir à pleins bords. Je suis affamée de plénitude, et c'est d'une plénitude passionnée que j'ai besoin. »*  
**(Montherlant 1936 -2: 134)**

Andrée est une femme refusée. Bien que son amour et son désir pour Costals soient très profonds et très significatifs, on reste sans réponse. En s'offrant à lui, elle accepte toutes les dégradations. Ce qui est important, c'est le moment qu'elle passera avec lui :

*« Amant, maîtresse, liaison, amour irrégulier, ces mots ne signifient plus rien : il y a l'amour. Et à l'intérieur de l'amour, toutes les libertés, toutes les audaces, dévorées par son rayonnement. »* **(Montherlant 1936-1 : 134)**

Malgré toute négativité de Costals, Andrée croit qu'il l'aime et elle trouve les preuves de l'amour de celui-ci, bien qu'il lui dise qu'il ne l'aime pas. Le fait qu'il l'attend chaque fois qu'elle est en retard à son rendez-vous lui est très important. Quand elle lui demande pourquoi, il lui dit : *« demandez-moi plutôt pourquoi je suis venu ! »* **(p. 244)**

*Elle complète et rend positif son idée avec la phrase de Baudelaire :*

*« La femme dont on ne jouit pas est la femme qu'on aime »* **(Montherlant 1936-1 : 244)**

Mais en vérité, pour Costals, la femme n'a pas d'importance. Elle est une des femmes qu'il connaît dans sa vie.

Beauvoir dit que dans le destin d'une femme qui se dévoue à l'homme, c'est l'amour qui domine. Andrée est sans doute victime de son amour.

#### 2.4. Solange Dandillot, Mlle silence

« *Le personnage de Solange est insipide.* »  
(Montherlant 1943 ; 199)

En créant un tel caractère, Costals – Montherlant s'efforce de montrer que les femmes existent seulement avec leur corps, et aussi que les hommes les rendent précieuses. Celui qui rend Solange précieuse et heureuse, c'est Costals. Bien qu'il sache que l'éducation de Solange est nulle et qu'elle oublie tout ce qu'elle a appris et qu'Andrée est supérieure à Solange, elle se plaît à Costals :

« *Solange est la jeune fille – type de bonne famille bourgeoise, un peu « simplette, mais charmante de fraîcheur et de naturel.* » (Mohrt 1989 : 199)

Sa famille la définit comme « une petite tranquille. » Solange est vraiment silencieuse. Son père et sa mère l'aiment tendrement, elle les aime à sa manière, celle-ci ne leur montre pas sa tendresse, jamais un élan vers eux, jamais une attention, jamais une parole de gentillesse. Elle leur dit que les soins ne lui font jamais plaisir. Sa mère lui raconte :

« *Elle est froide, mais elle est douce ; et jamais elle ne m'a causé la moindre difficulté.* » (Montherlant 1948 : 17)

Un jour, son frère torture devant elle un petit chat qu'elle aime. Il serre le cou du chat jusqu'à ce qu'il meure. Mais Solange ne bouge pas. Sa famille est surprise et lui demande :

« *Mais, enfin tu l'aimes bien, Misti ! Pourquoi n'as-tu pas appelée ?*

- *Je n'y ai pas pensé.* » (Montherlant 1936-2 : 48)

Solange est un type complètement soumis tel que Costals–Montherlant essaye de nous raconter. Quand nous l'analysons le long du roman, nous arrivons à ce

résultat. Soit dans sa relation avec Costals, soit dans celle avec sa famille, elle reste toujours en silence.

Montherlant écrit :

*« Il faut rêver la jeune fille pour la rendre possible dans l'œuvre poétique... Quand l'écrivain ne transfigure pas la jeune fille telle qu'elle est, il la rate. Molière rate les siennes, Balzac rate les siennes. » (Montherlant 1989 : 199)*

Solange est donc insipide, effacée, parce qu'elle est ainsi dans la réalité.

Du point de vue culturel, il y a beaucoup de différences entre Andrée Hacquebaut et Solange Dandillot. Andrée est une femme cultivée, se passionne pour la littérature, mais Solange n'aime guère la lecture comme Andrée, elle ne cherche pas à forcer le destin :

*« Solange assiste avec passivité au déroulement de sa vie. Elle dit : il ne faut pas organiser sa vie, ça porte malheur. » (Mohrt 1989 : 201)*

Solange est une belle fille et elle entend chaque jour les exclamations des hommes qui la rencontrent sur le trottoir. Elle est très naturelle. Plaire ne lui est pas important. Elle ne prend pas soin d'elle-même comme les autres :

*« Quand elle s'était passé un doigt mouillé sur les sourcils, et la langue sur les lèvres, elle avait beaucoup fait. Elle n'allait jamais chez le coiffeur « elle ne portait pas de bijoux, ne se parfumait pas ; de la poudre seulement... » (Montherlant 1936-2 : 15)*

Malgré toutes ses particularités simples, Solange est la seule qui se plaise à Costals.

## 2.5. La relation de Costals avec Solange

*« J'ai dit à Andrée que je ne désirais que les moins de vingt – deux ans, langues et minces, avec des cheveux couleur aile de corbeau, et qu'il me les faille tout à fait inertes encore » (Montherlant 1936 : 165)*

Dans ces phrases de Costals, on comprend quelles femmes il préfère. Solange lui plaît dès qu'il la voit. En février. Il la remarque au Centre de Reforme. Lorsque tout le monde loue Costals, elle ne dit rien. Sans aucun doute, ce comportement naturel de Solange affecte Costals. En tout cas, le pourquoi de l'indifférence de Solange, c'est qu'elle ne sait aucune chose sur lui. Ce qui lui est important, c'est que la femme n'est pas égale à l'homme comme dit Simone de Beauvoir. Solange Dandillot est le caractère de femme qui ne prend pas conscience de réaliser soi-même. Costals a l'intention d'être celui qui lui donne la direction. Il pense tel que Balzac. Celui-ci dit que la femme est ce que l'homme la fait. La première chose que Costals pense sur elle :

*« Quelle jolie bête ! [...] Cette petite, dès l'abord, je ne l'imagine pas très intelligente, parce que trop jolie. Pensez que jamais je n'ai trouvé les d'eux ensembles chez une femme : Beauté et intelligence. » (Montherlant 1936 : 165)*

Beauvoir dit que Costals aime les femmes qui n'ont rien, parce qu'il veut être supérieur à elles. Pensons aux femmes qui l'aiment : Andrée le désire, le voit comme la source de son bonheur, Thérèse le veut, pour elle, il est Dieu. Mais Solange est la femme qui est désirée par Costals. Elle est belle et selon Costals, même savoir le nom de cette jeune fille lui apparaît comme l'image de la posséder :

*« Il y a tout un côté de Solange qui nous émeut et nous enchante, c'est son côté « petite fille modèle » Solange, c'est « la petite tranquille » un peu farouche, restée enfant, simple, gentille, peu cultivée. Elle a un air de petit animal et semble échappée d'un roman de la Comtesse de Ségur. » (Mohrt 1989 : 200)*

Solange Dandillot, malgré son caractère effacé, se plaît à Costals, parce que c'est celui qu'il la suit. Dans une lettre, Andrée lui écrit que c'est celle qui se dérobe est désirable, et celle qui s'offre dédaigne. Costals qui refuse les relations qui causeront la dépendance de l'autre sexe n'aime pas les femmes qui sont amoureuses de lui. En raison de cela, il pense que Solange n'éprouve pas de sentiments envers lui :

*« Il y a un grand signe que vous ne m'aimez pas, vous ne me posez jamais de questions sur ma vie, vous n'avez jamais cherché mon nom dans le tout Paris ? Vous n'êtes pas venue Avenue Henri – Martin, les premiers jours ; pour connaître ma maison ? Il ne vous est jamais arrivé de tracer mon nom, pour rien, sur une feuille de papier ? [...] Vrai ? Avant que je ne vous y mène, vous n'avez jamais eu la curiosité de venir voir l'endroit où j'habitais ? Alors la question est tranchée : vous n'avez jamais été amoureuse de moi. » (Montherlant 1936 : 37)*

C'est cela que Costals lui demande : une fille aimante, pas une amoureuse. Le fait que Solange ne l'aime pas, ne dépend pas de lui. Il ne perd pas ce qui lui est important : « *Sa liberté* ». Mais il avoue qu'il a une sympathie pour elle. Bien qu'il ne la considère pas comme amoureuse, il lui écrit une lettre dans laquelle il explique tous les sentiments. En effet, cette lettre est la preuve de lui donner de l'importance. Il essaye de dire qu'il n'a pas besoin d'elle et qu'il trouvera une autre si elle ne le veut pas :

*« Le monde après tout est assez vaste ; de la part des demoiselles, notamment, l'offre est toujours bien supérieure à la demande. » (Montherlant 1936-2 : 186)*

L'homme fait de la femme telle qu'il la veut et la femme l'accepte, pense-t-il. Mais il ne s'occupe pas de changer Solange. Quand Solange dit que l'amour augmente sans cesse, il lui répond que ce genre d'amour n'est guère son affaire et qu'il connaît surtout l'amour passager. Malgré tout, Solange lui plaît et il lui attache d'importance :

*« Il lui savait qu'aussi de ne rien connaître de la petite littérature contemporaine, et n'en connaissant rien, de n'en pas parler du tout, plutôt que d'en parler avec des phrases toutes faites, d'être si étrangère à tous besoins, à tout snobisme, à tout curiosité malsaine ou même saine, à tout désir de jouer un rôle et d'empiéter, à tout ébahissement devront les fausses valeurs et les faux biens, si différente en un mot et en apparence à son détriment, quand elle leur était si supérieure de ces vaches féminines, faiseuses, tranchantes, et nulles, qu'étaient les brillantes compagnes de tant d'hommes en vue de la société parisienne. Il lui était reconnaissant de tout cela... » (Montherlant 1936-2 : 72)*

Le fait que Solange n'agisse pas comme d'autres femmes la rend différente pour Costals. Quand nous nous rappelons la relation de Costals avec Andrée, cultivée, elle ne lui plaît point, parce qu'elle ressemble aux autres. En Solange, ce qui l'attire, c'est son manque de génie :

*« ... Ce qui me ravit en elle, c'est qu'elle ne s'intéresse à rien. Comme sa, elle ne cherche pas à vous éblouir de sa spécialité. Et qu'elle n'a pas d'ides, ce qui est la plus sûre façon pour une famine de n'en avoir pas de fausses. » (Montherlant 1936-2 : 192)*

Quant à la continuité dans sa relation avec Solange, sans doute il n'y pense pas. Il ne lui fait pas de concessions sur sa dépendance. Aimer une femme, l'épouser, ce n'est pas convenable à son caractère libre ce qu'il dit sur l'abandon :

*« Si elle voulait l'abandonner, et en donnait le signal la première, il l'abandonnerait lui-même avec indifférence. » (Montherlant 1936-1 : 98)*

A mesure que leur relation s'avance, Solange commence à ressembler à d'autres femmes. Les femmes veulent être aimées toujours. Pour elles, la durée de leur relation doit continuer jusqu'à l'éternel. Mais cela n'est pas possible pour Costals - Montherlant :

*« Moi, reprit-elle, je vous aimerais toujours, je le sais bien. Et vous combien de temps ?*

*- Longtemps !*

*Elle fit la grimace. Il lui dit :*

*- C'est pour quoi je ne vous dis pas ce toujours, que d'ailleurs je trouve très naturel dans la bouche d'une jeune fille, et qui me touche profondément. Je vous dis « longtemps » et je vous le dis en homme qui sait ce que « longtemps » veut dire. Et cela veut dire beaucoup. » (Montherlant 1936 : 235)*

## 2.6. Thérèse Pantevin, une femme misérable

Michelet dit que la femme est l'être dépendant. L'homme peut vivre tout seul et obtenir un lieu dans la société sans femme, mais malheureusement celle-ci a besoin de lui. Elle ne se réalise pas sans lui. Écoutons Thérèse :

*« Je ne suis pas la femme qui se suffit à elle-même. Loin de vous, je n'ai rien été, ni rien pu (...) faites moi vivre, moi qui jusqu'à vous n'aurai pas vécu. » (Montherlant 1936-1 : 244)*

Thérèse est un des caractères les plus faibles dans ce roman. Elle n'est aimée ni de son père ni de Costals. Elle vit vraiment dans une douleur foncée. Costals est un homme qui ne croit pas l'amour, n'aime pas celles qui l'aiment, il les méprise. Son père ne peut pas supporter l'existence de sa fille. Et il dit à sa fille *« qu'il vaut mieux élever des cochons que d'élever des filles »*. (p. 52)

Pour la pauvre Thérèse, le seul moyen de sa délivrance, c'est Costals. Elle prouverait son existence en se dévouant à quelque'un. Ainsi pourrait-elle devenir elle-même. Elle avoue ses pensées à Costals :

*« Vous seul pouvez ma vie. Donnez moi la vie, afin que je sois bien sûr de l'avoir éternellement. [...] Vous êtes mon souffle : ne me laissez pas m'éteindre. » (Montherlant 1936-1 : 27)*

A l'avis de Costals-Montherlant, la femme est impuissante à sentir l'absolu dans sa subjectivité. Elle est habituée à voir l'homme comme un être supérieur. Elle a pour but d'unir sa personnalité avec l'homme. Elle accepte quoi que ce soit, tout ce qui vient de l'homme. Car celui-ci est le sens de sa vie. Même si le sentiment de pitié de l'homme, selon elle, cela montre son amour. Thérèse a besoin de Costals et de sa pitié :

*« Ayez pitié de moi, je suis une pauvre fille. C'est la pitié qui est le miracle, et non pas que Notre Seigneur marche sur les eaux. La pitié suffit et se suffit. » (Montherlant 1936-1 : 201)*

Elle s'adonne à l'amour pour délivrer elle-même, mais en le faisant, en fait, elle accepte d'entrer sous le joug de lui. L'effort d'exister l'amène au néant.

Par le moyen de Thérèse, l'auteur nous montre que la femme est un être faible. Celle-ci est une des pauvrettes qui sont amoureuses de Costals. Alors la seule faute de cette pauvre femme est d'aimer. Et aimer montre-t-il la faiblesse ? En aimant Costals, elle pense qu'elle va au devant des ordres de Dieu. Elle le déclare comme suivant ; *« Je vous aime et je sais qu'en vous le disant j'accomplis la volonté de Dieu. » (p. 9)*

En somme, fût-ce l'homme le plus futile, lui se sent comme Dieu devant la femme.

## 2.7. La relation de Costals avec Thérèse Pantevin

La première rencontre de Thérèse avec Costals est sa photo dans un journal. Elle s'influence de ses livres. Elle continue à l'aimer passionnément. En Costals et en ses livres, elle se trouve. Elle fait sa propre description dans une de ses lettres :

*« Je pense à vous [...] Que j'ai souffert. Je ne suis pas la femme qui suffit à elle-même. Loin de vous, je n'ai rien été, ni rien pu. » (Montherlant 1936-1 : 8)*

Elle veut l'aimer et être aimée de lui. Elle lui écrit continuellement des lettres, mais toutes ses lettres sont restées sans réponse. Elle est très élégante, elle fait l'attention de ne pas agir insolemment ; à cause de cela, Costals ne s'aperçoit pas des sentiments de Thérèse. Celle-ci les avoue dans une lettre qu'elle lui écrit, mais qu'elle ne lui envoie pas. Elle souffre trop pour la raison de son amour.

*« Je pense à vous, je souffre, il faut tout vous dire. Je vous aime. Je ne vous veux aucun mal. » (Montherlant 1936-1 : 8)*

Thérèse comprend que Costals ne l'aime pas, mais il lui donne une place dans ses pensées. Ce qu'elle croit voir dans la photo de Costals ; *« Cependant, en contemplant votre photographie, votre regard et toute votre physionomie me révélèrent mon heureux destin. » (p.8)* Elle se contente de tout ce qui vient de lui, soit la peine soit la tendresse.

Selon Montherlant, dès son enfance, la femme qui dépend de l'homme avec son destin, celle qui est habituée à le voir comme un être supérieur au qu'elle n'arrive jamais, veut s'unir avec celui-la. Pour elle, il n'y a pas d'autre issue qu'elle se perde dans un être absolu. Malheureusement Costals ne répond pas ses cris. Thérèse explique sa misère :

*« Pourquoi aurais-je tiré quelque chose de moi, tant que ce ne pouvait être dédié à l'homme pourquoi je fus faite ? [...] Oh ! Combien vous pourriez pour moi ! Faites-moi vivre, moi qui jusqu'à vous n'avais pas vécu. Je n'ai besoin que d'être aimée et je me sens capable de tant d'amour. » (Montherlant 1936-1 : 9)*

En échange des sentiments sincères de Thérèse, Costals ne sent rien envers elle. Pour lui, la femme qui souffre, et qui gémit n'est pas importante. Peut-être il pense qu'elle semble aimer malgré qu'elle n'aime pas ;

*« Je n'ai jamais envisagé un instant de pouvoir répondre quelque jour à un de vos extravagants billets. Hélas, les derniers m'ont touché ; maintenant le mal est fait. Vous me dites que votre vie est entre mes mains. Nous connaissons cela. Mais l'hypothèse où vous le croiriez vraiment est de celles qu'il me faut bien subir. » (Montherlant : 1936-1 : 28)*

Thérèse va au devant des désirs, des devoirs dont la société et Dieu la chargent. D'après elle, Dieu a créé l'homme pour sa gloire et la femme pour la gloire de l'homme. Ce qui lui est important est d'obéir au désir de Dieu. Elle dit à Costals qu'elle l'aime et elle sait qu'en le lui disant, elle accomplit la volonté de Dieu, la femme devient heureuse en se présentant envers l'autre sexe. Mais Costals ne la veut pas. Il explique ses pensées envers l'amour de Thérèse :

*« Il n'y a aucune chance que le sentiment que vous croyez me porter ait jamais en moi le moindre écho. Ne vous obstinez pas dans ma direction : ce serait pousser contre une porte fermée ; vous vous y épuiseriez. Et d'ailleurs, quand vous m'atteindriez, vous n'auriez rien de moi, car je n'ai rien à donner à personne. Ne rêvez pas que j'y faiblisse jamais. » (Montherlant 1936-1 : 28)*

En dépit de toutes ses pensées, Costals la déplore. En fait, elle a une place dans le cœur de Costals comme elle dit. Il travaille à faire du mieux qu'il puisse, il lui dit qu'il peut faire quelque chose pour elle, c'est de la pousser dans la recherche et de l'y suivre de loin avec sympathie. Il avoue qu'il nie Dieu et qu'il ne croit ni Jésus Christ, ni Dieu. Et il lui explique « *le foyer* » :

*« Je ne sais ce qu'il est au juste, n'ayant pas une ombre de fois. Mais en lui, ou dans l'idéal que vous vous faites de lui, vous serez sûrement mieux qu'à un foyer. Foyer d'infections, oui, tous. » (Montherlant 1956 : 29)*

Son cœur est fermé pour elle, mais il lui déclare qu'il y a d'autres voies ; l'une de celles – ci est de s'orienter vers Dieu. Lui aussi préfère Dieu au « foyer » malgré qu'il n'ait pas la foi.

Il reste sous l'influence de Thérèse. Mais pourquoi ? C'est la tendresse qu'elle lui demande. Elle lui expose sa relation avec son père :

*« Si vous saviez ceux qui m'entourent si vous saviez quelle chose affreuse, c'est que dépendre entièrement d'une puissance qui ne vous vécut pas de bien ! » (Montherlant 1936-1 : 27)*

Peut – être, cette phrase est l'expression de l'oppression de la femme dans la société. Malgré le côté misogyne de Costals- Montherlant, il a pitié d'elle. Mais ce sentiment de pitié de Costals est expliqué comme suivant :

*« Il a pitié des femmes qui l'aiment et qu'il n'aime pas, mais cette pitié, c'est aussi de la complaisance envers soi – même. » (Mohrt 1989 : 191)*

Tout ce qui vient de Costals la rend heureuse, même la lettre qu'il a rarement envoyée. Il est, pour elle, le sens de la vie. Bien qu'elle sache qu'il ne l'aime pas, elle continue à l'aimer. Elle dit que tout ce qui lui fait du mal lui fait du bien. Costals ne lui donne rien que de la peine, mais elle le désire encore. Son amour envers lui est très profond.

*« Le cœur me pèse, de tout ce que j'ai à vous donner. Aimez – moi seulement un petit brin de ce que je vous aime et*

*l'éternité nous prendra dans ses bras. » (Montherlant 1936-1 : 52)*

Elle considère que la pitié symbolise la tendresse de Costals qu'il pourra l'aimer un jour ou, du moins la pitié lui suffit seulement, pourvu qu'il sente quelque chose envers elle. Un petit mouvement de l'autre suffit qu'elle devienne heureuse, parce que la femme se méprise, et elle pense qu'elle ne suffit pas à elle-même et que la seule chose qu'elle puisse obtenir est le lien avec l'être supérieur :

*« Ayez pitié de moi, Monsieur, je suis une pauvre fille. C'est la pitié qui est le miracle, et non pas que Notre Seigneur marche sur les eaux. La pitié suffit et se suffit. Je crois qu'elle peut se passer d'un abject. Prenez – moi sur vos genoux, afin que je ne meure pas. » (Montherlant 1936-1 : 201)*

Costals – Montherlant lui conseille d'aller voir un ecclésiastique pour qu'il l'aide et que sa peine devienne moins lourde. Mais elle n'y va pas. A cause de cela, il dit qu'il n'insistera donc pas et qu'il ne pourra s'intéresser à elle. Il croit qu'elle se sauve de l'idée de « foyer » grâce à la religion :

*« C'est peut – être cette tentation qui vous sauvera dans l'état menacé où je vous ai vue. Supposé que la tentation ne sait pas présence de Dieu, mais son absence, il n'est sans doute aucun saint même, dans l'âme de qui Dieu n'apparaisse, et dont il ne disparaisse, sur un rythme rigide... » (Montherlant 1936-1 : 240)*

Costals l'humilie vraiment. Il est indécis qu'il travaille à l'aider. Avec ses phrases, il souligne qu'il sait la femme comme un être misérable qu'elle n'est rien sans homme :

*« Moi aussi j'ai mes tentations à votre endroit et je suis partagé entre elles. Tantôt celle de vous aiguiller vers Dieu, comme un chien qu'on prend par le collier : « Imbécile, c'est par-là – bas que la bête est levée » et tantôt de vous rejeter à votre néant que vous sentirez enfin, le jour que je n'y serai plus. » (Montherlant 1936-1 : 240)*

La relation entre eux est fondée sur le sentiment de pitié et le besoin de l'homme. Thérèse est une femme qui souffre et a besoin de la tendresse voire delà

pitié, ainsi elle pense qu'elle est aimée. Quant à Costals, il est un être qui suffit à lui-même et un cadeau qui est présenté à la femme pour qu'elle se complète.

## CHAPÎTRE III

### 3. LES PROBLEMES DE LA FEMINITE DANS « LES JEUNES FILLES »

On vise à montrer dans ce chapitre que c'est l'homme qui sert de truchement entre l'individualité de la femme et l'univers, et que c'est lui qui revêtira d'une valeur humaine sa facticité contingente, et que c'est lui qui la justifie. La femme doit remettre entre les mains de l'homme son existence, il lui donnera son sens.

On explique dans ce chapitre que les sentiments et les instincts que l'on lui donne par la nature la rendent dépendante de l'homme, et que ces sentiments ne lui apportent pas la liberté, et que l'homme s'éloigne d'elle en niant ces sentiments et instincts.

Ce chapitre est basé sur cette phrase de Kierkegaard :

*« C'est dans un rapport négatif que la femme rend l'homme productif dans l'idéalité... Des rapports négatifs avec la femme peuvent nous rendre indéfinis.... Des rapports positifs avec la femme rendent l'homme fini dans les proportions les plus vastes. » (Beauvoir 1949 : 261)*

#### 3.1. Le mariage, une époque de tyrannie et de souveraineté

Le destin que la société prépare pour la femme est généralement le mariage. Dans le mariage, la femme et l'homme veulent affermir et développer leur être, mais ils ne peuvent pas maintenir leur existence antérieure. Selon eux, le mariage n'est pas le destin, mais la forme de vivre.

L'homme est un être complet et indépendant, avant tout il est considéré comme un sauveur pour la femme. L'existence de celui-ci est confirmée par le travail qu'il fait pour la société.

Quant à la femme, celle-ci est complètement passive. Elle est mariée par ses parents parce que le mariage est le seul moyen de participer à la société pour les jeunes filles. Balzac pense que pour la femme, le mariage est comme l'appel à la vie du néant. Le célibat la transforme en servante. Elle sent généralement partout quelqu'un. N'importe qu'elle sache ou n'importe quel état qu'elle soit, elle est partout esclave.

Après avoir fait le portrait de l'homme et de la femme dans la société, nous pouvons analyser les pensées de Costals relatives au mariage.

La femme cherche le foyer. Elle veut donner un sens à sa vie. Son époux est son sauveur. Thérèse dit à Costals : « *Vous êtes mon souffle, ne me laissez pas m'éteindre* ». (*Montherlant 1936-1 : 27*)

C'est une imploration à l'homme. Costals ne s'intéresse pas à elle. Il est, sans doute, un remède pour elle. A côté de lui, ses peines s'apaiseront, elle se sentira femme. Mais Costals s'efforce de dessiller les yeux de Thérèse, il lui dit :

*« Je n'ai rien à donner à personne. [...] Ce serait pitié que la tarir dans le premier serin venu, dont vous seriez capable de vous seriez capable de vous coiffer, faute de choix. [...] Mais en lui, ou dans l'idée que vous vous faites de lui, vous serez sûrement mieux qu'à un foyer. Foyer d'infections, oui tous. »* (*Montherlant 1936 -1: 29*)

Aristote dit que la femme est la femme à cause de la pauvreté de certaines de ses particularités. Il est vrai, juste. Elle n'a pas de travail, de relations sociales, voire de nom ; en bref, elle est la moitié de son époux. Toutes ces causes poussent la femme à se voir l'autre ou le deuxième sexe comme dit Simone de Beauvoir.

Naturellement les deux sexes ont besoin l'un de l'autre. Mais les conditions sociales donnent une autre direction à cette situation ; tout est organisé pour l'homme, non pas pour la femme. Elle doit se soumettre, elle doit se présenter à l'homme. L'homme est le sujet, mais malheureusement la femme est l'objet et

l'autre sexe. Ces messages de mariages qu'on publie dans un journal affirment ce qu'on vient d'être dit ci-haut :

*« Jeune fille, 25 ans, acajou, mince, très jolie, jolies jambes, sans fortune, dactylo, ville province, épouserait M. ayant situation stable. Cherche avant toute tendresse. »  
(Montherlant 1936-1 : 15)*

La pauvre jeune fille désire se marier à un homme mais elle cherche aussi « *L'affection* ». Ce qu'elle demande à un époux, c'est l'amour. La tendresse, le respect, l'admiration de l'homme lui assurent de la liberté.

Des hommes qui donnent les messages de mariage pourchassent la fortune, la beauté et la séduction. Ce qu'ils cherchent n'est ni l'amour ni la tendresse. Selon Costals – Montherlant, un sentiment de cette sorte n'est pas propre à son caractère, ni à celui des hommes. Jetons un coup d'œil sur les messages de mariage :

*« Célibataire, trentaine, beau physique, 1m 70, instruit tous avantages, épouse. Jeune fille disposant de dot important. » (p.15)*

*« Monsieur, diplômé, cinquantaine, bon délicat et désintéressé, rêvant tendresse, recherche en vue mariage jeune personne préférée. Moins 23 ans, bien distinguée, bien éduquée, bonne ménager, paraissant simple, mais vraiment. Séduisante, avec dot minimum 500.000 et espère. Si possible. » (Montherlant 1936-1 : 17-18)*

Costals–Montherlant s'oppose tout à fait au mariage. Il incarne la dépendance. D'après lui, Cette union est la muselière qu'on met à l'homme. Le seul destin acceptable pour une femme est le mariage heureux. Elle dépend de l'homme dès son jeune âge, elle le sait. Mais pour l'homme, ce n'est pas le même. Il imagine son avenir comme une matière qu'il sera seul à façonner :

*« Le garçon sait que son avenir sera ce qu'il voudra ; la jeune fille sait que son avenir sera ce que son avenir sera ce qu'un homme voudra. » (Montherlant 1936-2 : 142)*

Beauvoir dit que la chance de l'homme, c'est qu'il choisit les chemins les plus précis ; quant à la mauvaise chance de la femme, c'est qu'elle doit se soumettre à son destin que formera l'homme.

Montherlant annonce que les hommes intelligents ne peuvent être de bons maris, pour cette raison qu'ils ne se marient pas. Costals sait aussi que le mariage n'est pas convenable pour lui :

*« De la faute que commet en se mariant un écrivain, - un vrai écrivain qui prend son art au sérieux. Costals était pénétré. » (Montherlant 1936-2 : 84)*

Il méprise les hommes qui se marient. D'après lui, ceux-ci ne peuvent pas former leur personnalité. Ils ne se sauvent pas des dépendances. Ils ne sont pas complètement eux – mêmes. Voyons ces phrases :

*« Les femmes se marient parce que le mariage est la seule clef qui puisse leur ouvrir le bonheur, tandis que les hommes se marient parce que Pierre et Paul le font ; ils se marient par habitude, sinon par hébétude [...] ils sont inconscients. C'est par inconscience que la majorité des hommes se marient. » (Montherlant 1936 : 146)*

Montherlant nous montre que Costals est un homme qui a l'intention de se réaliser, et cela doit être sans femme parce que celle-ci est l'obstacle dans la vie de l'homme. L'idée d'épouser est un abîme qui s'ouvre soudainement devant lui. Il s'explique ainsi :

*« Le mariage serait la ruine de sa destinée en tant qu'écrivain, par les obligations, l'usure nerveuse, le besoin d'argent, la perte de temps qu'il fait naître ; et en tant qu'homme, parce que l'indépendance était pour Costals une nécessité aussi absolue que l'air même qui le maintenait en vie. L'hippogriffe, une fois enfourché, ne pouvait le conduire qu'aux enfers. » (Montherlant 1936-1 : 91)*

Pourquoi les hommes se marient – ils donc ? A cause de l'habitude ou de l'hébétude ou de la pitié ? Balzac répond à cette question ci - dessous :

*« Par ambition, cela est bien connu ;*

*Par bonté, pour arracher une fille à la tyrannie de sa mère ;*

*Par intérêt, mais c'est presque toujours ainsi ;*

*Par laideur, en craignant de manquer de femme un jour ;*

*Par Machiavélisme, pour hériter promptement d'une vieille ;*

*Par nécessité, pour donner un état à notre fils ;*

*Par obligation, la demoiselle ayant été faible ;*

*Par querelle, pour finir un procès ;*

*Par reconnaissance, c'est damner plus qu'on n'a reçu ;*

*Par sagesse, cela arrive encore aux doctrinaires ;*

*Par vieillesse, pour faire une fin ;*

*Par usage, à limitation de ses aïeux... » (Balzac 1972 : 86)*

Costals pense qu'il n'y a rien au monde de plus ennuyeux qu'une femme. Et il défend que les hommes se marient seulement par pitié. Un de ses amis lui dit qu'il marche avec sa femme « par pitié » :

*« La moitié des mariages maudits sont des mariages où l'un des deux a épousé par pitié. » (Montherlant : 1936-2 : 113)*

La décision de mariage de la femme avec un homme quelconque symbolise la soumission à son destin plutôt que l'enthousiasme. En se mariant, elle croit qu'elle gagne une place dans la société, parce qu'en mère ou en épouse, elle devient un être elle se prouve. Après s'être mariée M. Gastonnier, les idées relatives au mariage de Solange se changent. Elle pense tel que Costals :

*« Depuis que je suis mariée, je me sens drôle, mal à l'aise, comme dans une robe mal coupée, qui vous gêne sans que l'on sache exactement à quel endroit... » (Montherlant 1939 : 223)*

L'auteur met en évidence que les règles et les conditions sociales sont au désavantage des femmes. Tout est formé pour les hommes. Dans cette circonstance, la femme est vouée à l'esclavage et à l'homme, il est le maître de la femme. Aux

yeux de l'homme, le corps de la femme est un objet acheté. Balzac déclare que malgré tous les inconvénients, le mariage est la première source de la propriété. Et le mariage attise l'exploitation arbitraire de l'homme.

Toutes les femmes sont les victimes, et les hommes sont les chasseurs. Beauvoir dit qu'elle est une amie de flirt, un être fécond, un objet sexuel et l'autre que l'homme cherche et trouve lui-même. Montherlant compare tous les deux sexes de cette manière :

*« Monsieur désire connaître en vu mariage jeune et jolie personne ayant grosse fortune un point, c'est tout. Vous, jeune, jolie et grosse fortune. Moi ... eh ! bien, moi « un monsieur » : Vous n'êtes pas contente ? » (Montherlant : 1936-1 :21)*

Rousseau voit seulement la femme en tant qu'une mère et qu'une épouse. Et il dit qu'il faut régler l'éducation de la femme selon l'homme parce qu'elle avait été créée par Dieu pour suivre les conseils de l'homme et pour supporter toutes ses injustices. Le devoir de la femme, c'est de servir l'homme et d'enfanter. La femme a la conscience de sa fécondité. Andrée dit à Costals :

*« Cette affreuse sensation de stérilité, en cette saison où tout aspire à se reproduire. » (Montherlant 1936-1 : 132)*

Elle a trente ans, mais elle est encore en train d'attendre un homme, un époux, et aussi elle veut avoir un enfant. Quelle conclusion pouvons-nous tirer des lignes suivantes :

*« Je me mets en imagination devant le lit d'un enfant mort et devant le lit d'un mari mort. Sans doute avoir eu et plus avoir, c'est atroce ; ois n'avoir pas eu du tout, c'est pire. » (Montherlant 1936 1 : 133)*

Andrée veut les posséder seulement, de cette sorte, elle se prouvera à elle. Ce qui est important, c'est de les avoir, mais non pas de les perdre.

La femme est responsable de la continuité de la famille et des soins du foyer. Elle pense ainsi qu'elle aide l'homme, et celle-ci sent utile.

Costals – Montherlant méprise les femmes mariées, ils voient comme les êtres insuffisants à eux – mêmes : en dépit de cela, il honore les hommes qui se marient à elles (C'est un autre point de vue envers les hommes mariés) :

*« Toute question d'argent mise à part l'homme qui se marie fait toujours un cadeau à la femme, parce qu'elle pas besoin vital du mariage et que lui il n'en a pas besoin. »  
(Montherlant 1936-1 :146)*

Balzac explique que le mariage unit, pour toute la vie, deux êtres qui ne se connaissent pas et qu'il est gros de crimes. Selon Costals, il n'y a aucune liaison entre la femme et l'homme excepté la sexualité. Lisons ces phrases :

*« L'homme et la femme chacun d'eux, est devant l'autre et la société lui dit : Tu ne comprends rien à elle ? Comprend quand même ! Allez et débrouillez-vous [...] La nature les a faites antinomiques et telles qu'elles ne peuvent s'accorder ou ne peuvent s'accorder que sur la ruine de quelque chose. » (Montherlant 1936-1 : 143)*

Ainsi, le mariage est un combat à outrance avant lequel les deux époux demandent au ciel sa bénédiction, parce que s'aimer toujours est la plus téméraire des entreprises, dit Balzac.

La femme est l'esclave de ses désirs. Elle cause à se marier parce que le mariage promet le bonheur. Freud dit que le mari n'est jamais celui qui est aimé, mais il est le semblable qui se substitue à lui. Donc, la femme aime l'homme ? Elle ne sait si elle l'aime, comme dit Nietzsche ? Costals dit à Solange : *« Il ne s'agit pas pour vous d'aimer, il s'agit d'épouser. » (Montherlant 1939 : 75)*

Ce qui est cherché dans le mariage, ce n'est pas le bonheur individuel, il s'agit de confirmer l'union sexuelle et économique de la femme et de l'homme dans la direction du profit de la société. Balzac souligne que le mariage est une institution nécessaire au maintien des sociétés, mais il est contraire aux lois de la nature. Cette entreprise qui enveloppera toute la vie, il ne s'agit pas de baser sur le désir sensible et sexuel. Montaigne dit ceci :

*« En ce sage marché les appétits ne se trouvent pas si les folâtres, ils sont sombres et plus mousses. L'amour hait*

*qu'on se tienne par ailleurs que par lui, et se mêle lâchement aux accointances qui sont dressées et entretenues sous autre titre, comme est le mariage : l'alliance, les moyens, y pèsent par raison, autant ou plus que les grâces et la beauté. On ne se marie pas pour soi, quoi qu'on die ; on ne se marie autant ou plus pour sa postérité, pour sa famille. »  
(Montaigne 1972 : 84)*

Si l'obéissance n'est pas la vertu. Chez la femme, elle est toujours une nécessité. Car elle attend tout de l'homme : d'abord les sociétés consacrent l'esclavage de la femme, mais elle ne forme même pas le souhait de s'affranchir, car elle se sent faible, timide et ignorante.

Dans le mariage où sont aux prises les lois sociales et celles de la nature une jeune fille obéit, s'abandonne, souffre, se tait pour son intérêt. Son obéissance est une spéculation, sa complaisance est un espoir, son dévouement, une sorte de vocation. Elle sera la victime des caprices de l'homme. Balzac exprime :

*« En ménage, le moment que deux cœurs peuvent s'entendre est aussi rapide qu'un éclair, et ne revient plus quand il a fui. » (Balzac 1925 : 113)*

Selon Costals, Là où il s'agit du mariage, il y a la tromperie. Celle-ci montre que Costals ne dépend jamais d'une femme. Ainsi pense-t-il qu'il est libre. Il donne cette particularité à ces caractères féminins. Andrée dit à Costals :

*« Sachez que, même si je me marie, cette nuit d'amour de vous que je vous ai demandée, toujours elle restera pour moi une espérance [...] si vous vous apercevez un jour que vous tenez à moi, que vous me désirez dans votre vie, corps et âme que vous me désirez dans votre vie, corps et âme, que je vous suis irremplaçable comme vous m'êtes irremplaçable, si je vous parais valoir les perturbation et les soucis qu'entraîne en effet l'amour pour celui qui aime une femme, et juge qu'elle les vaut alors appelez – moi, et je serai à vous, à quelque homme Que j'appartienne à ce moment, et quels que soient les liens par lesquels je lui appartiens. »  
(Montherlant 1936-2 : 208-209)*

Dans « *La Physiologie du Mariage* », Balzac dit que la vie de la femme est dans la tête, dans le cœur ou dans la passion. Et une femme qui vit de la passion tâchera d'inspirer à un mari du dégoût. Andrée aime Costals passionnément. Mais,

malheureusement celui-ci ne veut pas comprendre cela. Pourquoi Montherlant fait dire une telle phrase à Andrée et puis à Solange, et même à Costals ? Sans doute, il veut montrer que dans l'institution du mariage, il n'y a pas seulement de sentiments purs comme amour, respect, fidélité et qu'il s'agit de la tromperie dans cette institution.

Costals, le long du roman, trompe les femmes qui l'aiment. Et ce sentiment lui donne de plaisir. Ainsi croit-il qu'il ne dépend pas d'elles. Il écrit à Andrée.

*« En vous écrivant, je fais une perfidie à une femme.  
Gracieuse perfidie ! » (Montherlant 1936-2 :102)*

Costals punit les femmes en ne les aimant pas et en les trompant.

Après le mariage, y a-t-il d'autre issue ? Qui, divorcer ! Le fait que Solange existe et l'aime est une cause suffisante pour divorcer, aux yeux de Costals. Le mariage ne lui donne pas du bonheur. Il est un homme de lettre. Et pour un tel homme, le mariage est un suicide. Il n'accepte pas de souffrir des femmes. Ce n'est pas de Solange qu'il souffre, mais de lui-même. *« Elle n'a été qu'un prétexte, pour moi à développer mon angoisse devant le mariage »*, dit-il. Mais chaque fois qu'il renonce à un rapport, la vie recommence pour lui. Il pense :

*« Quand nous introduisons un être dans notre existence, nous nous inquiétons comment nous l'en expulserons un jour. Mais cette inquiétude est le plus souvent superflue. Le plus souvent, la vie se charge de détacher les êtres, sans heurts, par le simple consentement mutuel. »  
(Montherlant 1939 : 198)*

Quant aux femmes, elles croient que leur mariage continuera jusqu'à l'éternel. Le divorce n'est pas une simple chose pour les femmes. Ceci leur ôte leur bonheur, leur situation sociale. A l'avis de Costals – Montherlant même si le mariage rend la femme esclave, elle se sent libre, et elle ne s'en plaint jamais ; mais l'homme veut se sauver de cette situation qui le rend dépendant. Le mariage est divin d'après Solange et Andrée, contrairement à Costals.

### 3.2. Le bonheur, le sens de la vie d'une femme

A l'avis de Costals Montherlant, le bonheur est le sentiment que les femmes n'auraient jamais sans hommes. Les caractères féminins dans le roman sont malheureux. Leur seul moyen pour être heureux est d'être avec Costals. Celui-ci met en évidence que la femme ne peut pas se suffire. Costals déclare :

*« Le bonheur des femmes vient des hommes ; mais celui des hommes vient d'eux-mêmes. La seule chose qu'une femme puisse pour un homme, c'est de ne pas troubler son bonheur. » (Montherlant 1936-1 : 146)*

Avoir un mari, le servir, se dévouer à lui, cela suffit pour une femme. Andrée veut donner tout son âme et tout son corps à Costals. Elle l'aime passionnément. Mais il ne réplique pas aux sentiments d'Andrée, le bonheur de celle-ci ne l'intéresse pas parce que l'homme sait que son bonheur dépend de lui-même. Selon une femme, le bonheur et le mariage sont connexes. Mais, dans la base du mariage, il s'agit du bonheur des hommes, non pas celui des femmes. Costals nous raconte une coutume saisissante dans le mariage musulman en Alger :

*« La coiffeuse s'avance vers les jeunes mariés et verse de l'eau de Jasmin dans les deux moins réunies de la mariée ; le mari se baisse et bois cette eau, la coiffeuse procède de même pour la femme, mais lorsque la mariée se prépare à boire dans les moins du mari, celui-ci ouvre les moins et le liquide s'échappe. » (Montherlant 1936-1 : 143)*

Il est sûr que c'est une coutume atroce. Il est clair que l'homme doit être heureux, et que la femme ne doit pas l'être. Cela prouve que la femme doit toujours se soumettre à l'homme. Costals-Montherlant le sait. Certainement, il ne s'efforce pas de la rendre heureuse, parce qu'elle est l'autre sexe, et elle est un obstacle devant un être supérieur. Il est un auteur. Sacrifier une partie de son temps de travail pour rendre une femme heureuse est un temps perdu pour Costals. D'après celui-ci, le bonheur, c'est travailler, créer quelque chose... etc. Costals-Montherlant fait la description de bonheur au point de vue des femmes :

*« Le bonheur est, pour la femme, un état nettement défini pourvu d'une personnalité et d'une particularité, une*

*réalité substantielle extrêmement vivante, puissante, sensible. » (Montherlant 1936-1 :140)*

Costals voit un livre de la Bibliothèque Rose intitulé « *Quatorze Jours de Bonheur* », et il pense qu'il est un livre écrit par une femme. Même si la durée de bonheur est délimitée, éphémère, elle veut le sentir. L'auteur l'explique :

*« Dites à une jeune fille : "Je veux bien vous épouser, mais pour telle ou telle raison, il est fatal que vous commenciez d'être malheureuse dans un an", elle répondra sûrement ; "Eh ! bien, j'aurais eu un an de bonheur. » (Montherlant 1936-1 : 141)*

L'idée du bonheur est si forte chez la femme. Nous trouvons cet état dans le caractère d'Andrée. Celle-ci lui demande deux mois. Ce bref temps de bonheur, dans sa vie où il n'y a rien, demeure en elle un souvenir intangible. Elle veut sacrifier sa chair, sa virginité à Costals. Elle sera heureuse en renonçant à son corps. Cela est l'un des devoirs dont la société la charge. Andrée lui dit :

*« Si le bonheur se donnait comme un diamant, il aurait vite passé de ma main dans la votre. » (Montherlant 1936-1 : 60)*

Il ne l'intéresse jamais. Tout ce qu'elle lui dit et qu'elle fait, pour lui, le dérange. Andrée lui dit que s'il accepte sa proposition, il la rendra heureuse. Mais il fait litière de sa proposition. Ainsi, Costals la captive. C'est une importante chose pour lui. Il se sent éminent comme Dieu. C'est lui qui devient nécessaire.

Beauvoir dit que Costals-Montherlant a besoin d'être admiré par les femmes, d'exercer sa puissance et sa suprématie sur elles. (Sipriot 1990 : 366)

Costals explique le sens du bonheur selon les hommes :

*« Le bonheur est alors pour lui la satisfaction de la vanité. La vanité est la passion dominante de l'homme. » (Montherlant 1936-1 : 139)*

Solange dit à Costals qu'il est un homme de devoir. En fait, il l'est. Toutes les aventures où il vit, les femmes qui sont amoureuses de lui, tout est la matière de son œuvre.

Balzac dit qu'il a tout obtenu, parce qu'il a tout su dédaigner. Comme celui-ci, Costals- Montherlant tout méprise. Ainsi obtient-il un bonheur qui est au-delà de toute richesse, de toute réussite et de tout amour : un bonheur qui n'est dû qu'à la pleine et entière possession de soi-même.

### 3.3. L'amour, la raison de l'existence pour la femme, une partie de la vie pour l'homme

*« Romancier et dramaturge de l'amour, Montherlant n'est pas un écrivain du couple. « L'amour est un accroissement joint à l'idée d'être qui le cause. » ; Définition spinoziste » très ambitieuse, très masculine, et qui contenait en puissance toutes les charges de Montherlant contre le trop sensible, la tendresse bête les fadaïses. » (Sipriot 1952 : 77)*

Costals est complètement contre l'amour, la sensibilité. Selon lui, ce sentiment est comme la faiblesse. Pour lui, être faible n'est pas convenable au caractère de l'homme supérieur. Celui-ci doit être fort. L'amour lui rappelle la soumission, la dépendance.

Certains pensent que l'amour est une activité féminine, parce que l'amour s'identifie au côté sentimental de la femme.

Byran dit que l'amour est seulement une partie de la vie de l'homme ; mais chez la femme, toute la cause de son existence, c'est dire que l'amour prend les significations différentes selon l'homme et la femme. Costals dit : *« La nature m'a fait homme, c'est-à-dire d'une espèce sans amour ».* (Montherlant : 1936-1 :148)

Andrée explique le sens de l'amour comme suivant :

*« J'ai fait une liste des atouts de ma vie ; Liberté santé, loisir, mon pain, jeunesse encore, que sais-je eh ! bien, me dire que des créatures humaines peuvent m'envier tout cela avec passion, cela ne me rend pas plus heureuse. Quand la liste s'allongerait à l'infini, il suffirait que je place dans la colonne de passif l'absence de l'amour... » (Montherlant 1936-1 : 126)*

Aux yeux de l'auteur, nous pouvons dire que l'amour n'a pas de sens pour l'homme mais pour la femme, il est une valeur « sine qua non. »

Chez la femme, l'amour, c'est s'adonner à l'homme sans penser, et c'est de renoncer à tout pour le maître. Quant à l'homme, il veut seulement avoir la femme. Elle est une valeur parmi nombreuses valeurs et les hommes veulent l'ajouter à leur existence, mais non pas dépenser leur vie pour elle. Andrée lui raconte son amour par ces phrases :

*« Il est méchant, mais il n'est pas mauvais [...] elle savait mieux encore, maintenant combien elle aime cet homme, et de quelle qualité était son amour, puisqu'elle supportait ainsi ses procédés. » (Montherlant 1936 : 112)*

L'homme n'a pas besoin de la femme, il peut compléter et réaliser son existence ; mais quant à la femme, celle - ci a sûrement besoin de lui pour se prouver à lui. Si elle n'a pas de maître « *elle sera un bouquet éparpillé de fleurs* ». (Beauvoir 1949 : 29)

Andrée explique son besoin envers Costals en ces termes :

*« Il y a des jours où je ne peux pas ouvrir un journal sans y trouver votre nom, causer sans vous nommer [...], penser sans sentir votre pensée emmêler à la mienne : vous êtes moins un homme qu'un élément dans lequel ma vie baigne, comme on baigne dans de l'air ou de l'eau. » (Montherlant 1936-1 : 11)*

Costals-Montherlant souligne que dès son enfance, le destin de la femme dépend de l'homme. Elle est vouée à la dépendance. Elle fait de l'homme la plus éminente valeur de sa vie. Elle se fait humilier devant l'homme. Ainsi l'amour tourne-t-il en religion pour elle. Costals explique l'amour comme suivant :

*« L'amour n'existe pas dans la nature ; il est une invention des femmes. » (Montherlant 1936-1 : 47)*

Costals essaye lui-même de s'être éloigné de la femme. Celle ci est dangereuse. Dépendre d'elle, l'aimer, passer le temps avec elle (c'est le temps perdu), tout ceci ne lui plait jamais :

*« Ma tête serait mise à prix, que je me sentirais plus en sécurité dans le maquis, comme une bête traquée, que réfugiée chez une femme qui m'aime d'amour. »  
(Montherlant 1936-2: 47)*

Andrée n'a pas de but dans la vie, et l'amour est le seul moyen de se délivrer de la dépendance à sa famille, d'obtenir son indépendance et de se prouver à elle-même et à son milieu :

*« J'ai trente ans, je ne connais pas l'amour, et si vous ne changez pas d'attitude, je ne le connaîtrai jamais [...] je crois qu'il n'existerait pas au monde, pour une femme, comme moi une sensation plus délicieuse que celle-la si vous étiez mon maître au plein sens de ce mot. » (Montherlant 1936 : 156)*

Le point que l'auteur souligne, c'est que l'amour est l'expression de l'esclavage et de la soumission de la femme. Quand on considère la femme comme un être qui agit avec sa raison, l'amour est le besoin de la femme, non pas celui de l'homme. Il a une place importante dans la vie de la femme et il la rend heureuse. Andrée exprime son besoin d'amour et son amour envers lui par ces termes :

*« Une femme n'aime qu'une fois, et que pour moi vous êtes cette fois ; que vous m'êtes irremplaçable. Vous ne voulez pas voir la réalité ; que ma vraie vie est mon amour pour vous. » (Montherlant 1936-1 : 93)*

Mais Costals veut être libre comme Dieu, et tous les sentiments, amour, bonheur, tendresse ne sont pas convenables à son libre caractère. Il est un homme supérieur. Et un tel homme n'a pas besoin d'amour. Sa raison d'exister ne l'est pas. Pour le caractère Costals, l'amour et la femme ne portent pas d'importance. Écoutons-le :

*« Il n'y a rien au monde plus ennuyeux qu'une femme ! [...] Nous n'avons pas besoin de leur amour, qu'elles veulent nous imposer. Quant à leur besoin d'être aimées... je préfère cent mille fois, dans un être, le goût de l'argent à ce goût d'être aimé, les femmes ne comprennent pas qu'elles dérangent, ne comprennent pas cette impatience qu'elles créent dans un jeune homme. » (Montherlant 1939 :196)*

Chez les hommes, la logique est au premier plan, mais chez les femmes l'amour. Elles le créent pour elles-mêmes. Il est la clé du bonheur, le but d'exister et il montre leur dépendance envers les hommes. Quant à la cause de cette dépendance, Nietzsche explique que la logique est la révolte du vouloir, c'est-à-dire l'homme ; que la sentimentalité est la soumission de vouloir, c'est-à-dire la femme. D'après ces déterminations, la femme est plus loin de l'homme supérieur, au sujet de se réaliser. Quand nous analysons les femmes de Costals, Thérèse a besoin de lui et de ses pitiés et surtout de son amour.

Elle lui écrit :

*« Faites – moi vivre, man ami, moi qui jusqu'à vous n'aurai pas vécu. Je n'ai besoin que d'être aimée, et je me sens coupable de tant d'amour [...] Ayez pitié de moi, Monsieur, je suis une pauvre fille. La pitié suffit et se suffit. »*  
(Montherlant 1936-1 : 8, 201)

Andrée attend désespérément sa destinée. Elle ne sait rien sur l'amour. Et celui qu'elle aime ne répond pas à son amour. Elle le dit à Costals :

*« J'ai toujours su que, quoique je fasse, je ne vous plairais pas éternellement. J'ai vécu, je vis encore, m'attendant chaque jour à votre lassitude et à votre oubli [...] Vous êtes l'eau qui va ; malheur à ce que l'on confie à votre cours ! »* (Montherlant 1936-1 : 133-134)

Et Solange, elle se soumet entièrement à lui, elle accepte tout et dit « *Oui* » à tout. « *Toujours ce oui* » (p.228) Elle marche sur la rue que la Nature trace pour elle.

### 3.4. Le concept "mère " dans "Les Jeunes Filles"

Selon Chodorow, quand il s'agit d'obtenir l'identité masculine, le refus de mère joue un très important rôle. Dans la période oedipienne, le fils doit s'identifier à son père pour compléter son développement de super ego. Cette période est importante pour qu'il gagne une identité inébranlable. Le fils doit s'entendre avec son père qui pense que la vie en dehors est plus importante que celle en domicile, mais en le faisant, il faut qu'il développe une identité différente de sa mère dont il

dépend physiquement et sentimentalement. Comment peut- il se sauver de ce dilemme ? Sans aucun doute, en humiliant la femme. Voilà la cause de la misogynie chez Costals-Montherlant. Il explique ceci :

*« Il y avait tribu d'hommes à la maison- mon père, mon grand- père, un oncle, un grand- oncle : un vrai corps de grande-mère il n'y avait que ma mère et ma grand-mère maternelle à s'occuper vraiment de moi. J'ai été, en fait, élevé par les femmes. Depuis lors, J'ai entendu dire beaucoup que les enfants élevés par des femmes seules étaient mal élevés. » (Sipriot 1956 : 178)*

Costals a un fils. Mais il décide d'élever son fils sans mère. Aristote dit que la femme est un être à demi et estropié. Elle pense qu'elle pourra compléter, avec l'enfant, sa personnalité qui ne peut pas être complétée par l'homme. Malheureusement, Costals- Montherlant ne lui permet pas de réaliser son idée. Écoutons de Costals la cause de cette idée :

*« L'intermédiaire choisi avait été une femme qui dans l'acte fût adulte ne, afin qu'il ne pût être question qu'elle eût le moindre droit sur l'enfant [...] il était convaincu, en outre, de la détestable influence qu'ont en général les mères sur les enfants, opinion partagée par un grand nombre d'éducateurs et de moralistes, mais qu'ils n'osent avouer tout haut, crainte de choquer les idées reçues, toujours exquisément galantes. » (Montherlant 1936-1 :118)*

Ainsi pense- t- il que son fils a un caractère libre. Costals aussi ne l'influence pas comme son fils ne reste pas sous l'influence de sa mère. Costals-Montherlant veut que son fils ait ses idées, ses comportements, ses décisions qui ne ressemblent pas à ceux des autres. Il explique :

*« Avec les femmes, il pouvait dire presque à coup sûr ce qui allait sortir de la boîte, qu'elle allait être leur réaction dans une circonstance donnée, avec Philippe il hésitait. » (Montherlant 1936-1 :120)*

Selon Costals, les mouvements des femmes sont classiques. Ce qui se passe en elles ne lui paraît pas méritoire. À ce point de vue, il ne s'agit pas de la comparaison entre l'homme et la femme. Costals dit qu'en France, les femmes sont

trop les mêmes. C'est la même façon d'être jolie, d'entrer dans une chambre, d'écrire, d'aimer, de se brouiller. Costals sauve son fils d'entrer dans le même niveau que d'autres.

On dirait qu'il y a quelque chose qui oblige les femmes à être maladroitement. Elle ne sait pas comment elle agit envers son mari, et bien sûr qu'envers son enfant. Elle raconte, sans cesse, à son enfant les divinations de l'amour maternel. Costals dit:

*« La mère ne sait ni ce qu'il y a dans l'âme de son enfant, ni ce qu'il faut faire pour lui. J'écrirais un livre entier- là- dessus, compose uniquement de « petits faits vrais », -dont très peu me furent fournis par ma mère, car à tout il y a des exceptions. » (Montherlant 1936-2 : 193)*

Herbert Spencer, philosophe anglais du XIX<sup>e</sup> siècle, il déclare que l'intervention de la mère est souvent plus nuisible que ne l'eût été son abstention complète.

Après que M. Dandillot meurt Costals s'inquiète de Solange. Elle est à côté de la personne la plus nuisible : sa mère. Il annonce :

*« Une fille qui vit seule avec sa mère est presque sûre de tomber. Un garçon itou. Tant la mère est sans pouvoir, à moins que son pouvoir ne soit mauvais. » (Montherlant 1936-2 : 227)*

Pour Costals, un grand ennemi est la mère. Celle-ci veut garder son enfant dans son ventre. Elle désire remplir son âme avec son enfant. A cause de cela, elle rend son enfant dépendant d'elle-même. Costals-Montherlant hait la race des femmes. L'auteur rend sa mère responsable de son corps mortel, impuissant.

### 3.5. Approche de la relation sexuelle dans *Les Jeunes Filles*

Aristote dit que la femme est une servante qui sert l'homme seulement par son corps. Le besoin biologique- désir sexuel et désir d'une postérité- qui met la femelle sous la dépendance du mâle n'a pas affranchi socialement la femme. La relation entre la femme et l'homme ressemble à celle entre le maître et l'esclave. L'homme est toujours acquéreur ; la femme est donneuse. Costals dit :

*« La femme est faite pour être arrivée et rivée ;  
l'homme est fait pour entreprendre et se détacher. [...] l'homme prend et rejette ; la femme se donne... »  
(Montherlant 1936-1 :147)*

Prendre sans donner : cela est une relation acceptable entre l'être supérieur et la femme. "Ce que je demande à une femme, c'est de lui donner plaisir" dit Costals. Prendre plaisir incarne la dépendance ; donner incarne la domination. Beauvoir dit que le lit est, pour la femme, un service, et l'homme la remercie par des cadeaux. Beauvoir écrit :

*« L'acte générateur consistant dans l'occupation d'un être par un autre être impose, d'une part l'idée d'un conquérant, d'autre part d'une chose conquise. » (Beauvoir 1949-1 : 439)*

L'homme obtient la supériorité par cet acte. Dans ce monde, l'homme est souverain, il revendique comme signe de sa souveraineté la volonté de ses désirs. Mais Costals -Montherlant montre qu'il ne prend pas plaisir chez la femme et qu'il s'attache à la femme pour faire son propre plaisir.

Afşar Timuçin déclare que dans une relation sexuelle idéale, il s'agit de l'harmonie, non pas du succès. Dans sa relation sexuelle avec Solange, Costals se sent comme Dieu :

*« C'est le plaisir que ressent Dieu lorsqu'il contemple la création. » (Montherlant 1936-1 : 232)*

Il croit qu'il recrée Solange. Celle-ci a besoin de lui pour se satisfaire, pour être heureuse. Dans l'acte-sexuel, la femme se sent utile parce que la société lui donne ce devoir : satisfaire l'homme. Andrée agit par ce sentiment de devoir et elle s'humilie devant cet être supérieur :

*« Mettons qu'il n'y ait dans ces deux mois de liaison aucun plaisir pour vous, qui êtes gorgé par ailleurs, ils pourraient être du moins une expérience psychologique dont vos livres tireraient profit. Je serais votre cobaye, et une espèce de cobaye particulièrement rare et précieuse [...] A défaut de plaisir, vous travailliez pour votre oeuvre et moi si je savais que j'y collaborais si peu que ce fût, mon bonheur serait double. » (Montherlant 1936-1 : 158)*

Elle veut donner son esprit, sa jeunesse, son corps intact à Costals. Ainsi, elle serait heureuse de lui obéir. Mais Costals refuse tout. En la refusant et en l'humiliant, Costals se sent heureux, parce qu'il est dominateur et sauveur de la femme. Dans les phrases d'Andrée ci-dessus, Costals - Montherlant prouve que la femme arrive à la satisfaction et qu'elle est un être dépendant, à cause de cela. Dans ce roman, il s'agit de la supériorité sexuelle de l'homme et de la faiblesse de la femme. L'homme a une position qui lui donne le plaisir, c'est - à - dire conquérant ; la femme se trouve dans une situation qui le prend, elle est une matière pour cet acte, c'est -à -dire conquise. Selon l'auteur, l'homme voit la femme comme "le bien" qu'il possède :

*« Ce corps, entre mes bras, devant ces deux cents personnes, j'ai reposé la nuque sur son ventre nu, j'ai entendu, la joue sur son ventre, le gargouillement de ses intestins, comme le petit bruit de la neige qui dégèle... Enfin, sapristi ! Elle est à moi. » (Montherlant 1936-2 :45-46)*

Selon Lévi-Strauss, les hommes payent la récompense de leur bien. Ils répliquent aux sentiments des femmes. Nietzsche dit que la femme est l'amusement du héros. Beauvoir explique :

*« ...des bras enlaçant un corps peuvent être refuge et protection, mais aussi ils emprisonnent, ils étouffent. » (Beauvoir 1949-1 : 444)*

La jeune fille a besoin de l'homme en s'offrant à lui sa dépendance augmente de plus en plus. Dès ses premières expériences, il y a ordinairement chez l'homme activité, la décision. La jeune fille est courtisée et sollicitée ; même si c'est elle qui provoque l'homme d'abord, c'est lui qui reprend en main leurs rapports. Amant ou mari, c'est lui qui conduit la femme jusqu'à la couche où elle n'a plus qu'à s'abandonner et à obéir. Elle accepte en pensée cette autorité. Rappelons--nous que c'est Costals qui se plaît d'abord à Solange. Il la remarque, en février, au Centre de Reforme. *"Quelle jolie petite bête !"* Pense-t-il pour elle. Solange est une jeune fille qui obéit à tout. Costals lui demande toujours quelque chose. Elle dit *"Oui"* tout ce qu'il lui demande. Costals explique :

*« La Conversation un vrai marécage de platitude.  
[...] Quand je lui dis : c'est follement rasoir", elle répond :  
Oui. » (Montherlant 1936-1:183)*

Dans leur relation sexuelle, Costals agit comme souverain. Solange ne dérange pas les caresses de Costals. D'après Costals, chez la femme, il y a un côté de soumission. Et cela est très net chez Solange. Costals la possède toujours à demi. Ainsi, il la rend trop dépendante. Il explique cette dépendance :

*« Voilà un ange qui ne m'échappera plus. Elle a le  
plomb dans l'aile ; il n'y a plus qu'à la laisser se puiser. »  
(Montherlant 1936-1 : 167)*

Solange désire que tout se réalise dans l'obscurité. Mais Costals veut éclairer la face de Solange. Il veut, peut - être, voir le désir, l'émotion dans ses yeux et sur sa face. Aristote déclare que l'homme est la forme, et que la femme est la matière. La forme est active, mais la matière passive. Dans cette circonstance, Costals donne le sens à la vie de Solange et d'autres femmes. Elles se sentent heureuses. Costals-Montherlant fait dire à Solange :

*« A quoi pensez-vous ?*

*- Que je suis bien !- O petite fille !*

*- Comme vous êtes silencieuse !*

- *Quand je suis contente, je ne parle pas.* »  
(*Montherlant 1936-2 : 31*)

En somme, l'auteur choisit les faibles caractères féminins. Soit Solange, Soit Andrée ou Thérèse ou bien d'autres femmes, toutes ces femmes sont très faibles. Elles ont besoin de Costals sentimentalement, en corporel. Il donne à Costals (c'est exactement lui-même) les particularités supérieures. Les faiblesses les plus simples des femmes augmentent sa majesté. Il est comme Dieu pour ses femmes. Il dit :

*« Enfonçons-nous dans la tête qu'éternité est l'anagramme d'étreinte. Donnons-lui la bagatelle d'une bouffe d'éternité. »* (*Montherlant 1936-1 : 229*)



## CONCLUSION

Ce roman est le cri de l'homme libre, la conquête de l'être supérieur sur l'autre et chez l'homme libre le refus de la famille, des convenances sociales, du mariage qui le rend dépendant. Selon Montherlant, l'homme libre est un célibataire. C'est une des qualités essentielles qui lui donne cet état de grâce dans lequel il trouve sa liberté et sa force. Solitaire, sans attaches, sans contraintes, le célibataire s'égalé à Dieu lui-même.

Autour de la figure de l'homme – libre – écrivain – célibataire se groupent des personnages qui sont ses victimes : Andrée Hacquebaut, Solange Dandillot, Thérèse Pantevin. Pour s'affirmer sa liberté et son pouvoir, l'homme libre mène, avec ces êtres faibles, des expériences diverses. Il s'amuse à les choquer, à les décevoir. Il s'amuse à faire le mal, à être méchant contre les femmes. Il est le maître de la femme et de l'univers comme il l'est.

On a constaté que Montherlant a transformé la femme en un objet passif. En raison de sa personnalité incomplète et limitée, elle tombe sous le joug de l'homme. Son existence gagne un sens grâce à celle de l'homme.

Montherlant souligne dans ce roman que pour la femme, il n'y a pas d'autre issue que de se perdre avec toute son âme dans l'homme absolu. Elle choisit volontairement son esclavage. Celui-ci lui apparaît comme le symbole de sa liberté. En fait, elle ne l'est pas. En se rendant à l'homme pour se sauver, elle nie elle-même complètement. Nous avons trouvé dans le caractère d'Andrée, de Solange et de Thérèse, les femmes qui sont loin de se réaliser. Dans la relation avec elle, Costals se sent comme Dieu. La volonté de l'homme de dominer et celle de la femme d'être surpassée par un être supérieur rendent la femme l'autre ou le deuxième sexe. On a accentué que dans ce roman, le caractère masculin a été le sujet, mais les caractères féminins ont été l'objet.

L'homme désire l'autre non seulement pour la posséder, mais pour être confirmé par elle. Il lui demande qu'elle lui fasse gagner de la valeur absolue. Vu qu'elle vit sous la dépendance de l'homme, elle lui donne ses particularités supérieures. Le fait qu'un seul caractère masculin se trouve dans le roman montre

qu'il craint l'individu qui lui est égal. Il s'intéresse aux femmes enfantines, parce qu'elles se soumettent facilement à lui. Selon Montherlant, il faut que la femme ne soit qu'un objet.

Le fait que la femme se soumette à ses sentiments qu'elle ne peut pas résister l'empêche d'arriver au niveau de l'être supérieur. A quels sentiments elle ne peut pas résister ? Au besoin d'aimer, d'être aimée, d'être possédée, d'être caressée, de se marier... Montherlant nous fait penser que Costals se réalise en s'affranchissant de ces sentiments. Nous avons observé qu'il a travaillé à échapper aux femmes qui l'aiment de crainte qu'elles le rendent dépendant.

On souligne que la femme est condamnée au ménage et à l'homme et qu'à l'extérieur, elle se perdra et qu'elle ne pourra pas respirer sans homme parce qu'elle vit sans forme, sans qualité et sans personnalité. C'est l'homme qui lui donne ces particularités.

On a montré que le besoin de diriger et de triompher conduit Costals-Montherlant à mépriser et à jouer avec des femmes qu'il n'aime pas et dont il a pitié. Les femmes dans ce roman n'ont pas la force nécessaire pour échapper à leur destin de femme qui est d'être dominée par l'homme. Et elles aboutissent à un résultat pitoyable et grotesque. Elles sont les victimes des impuissances et des faiblesses de leur sexe. Freud explique que l'anatomie, c'est le destin inévitable de la femme. L'organe génital masculin symbolise la souveraineté, quant à l'organe génital féminin, il incarne la dépendance. Ainsi est – elle conduite à se faire tout entier objet, à se poser comme l'autre.

Ce roman vise à nous montrer que la femme est conquise par l'homme dans tous les domaines. *Les Jeunes Filles* font connaître Montherlant au grand public, en même temps qu'elles lui acquièrent une solide réputation de misogyne. « *Le roman, ce sont les femmes, disait Thibaudet, il est écrit avec elles, sur elles, pour elles.* » *Les Jeunes Filles* ont été écrites contre elles. Contre elles et aussi avec elles, puisqu'elles y ont collaboré malgré elles.

**BIBLIOGRAPHIE****BALZAC, Honore De**

1925            La Physiologie du Mariage  
Paris : Albin Michel.

**BEAUVOIR, Simone De**

1949            Le Deuxième Sexe 1-2  
Paris : Gallimard.

**MACCIOCCHI, Maria**

2000            Faşizmin Analizi  
Çev : Cemal Süreyya,  
İstanbul : Payel Yayınları.

**MOHRT, Michel**

1989            Montherlant « Homme Libre »  
Paris : La Table Ronde.

**MONTAIGNE, Michel De**

1972            Les Essais  
Paris : Livre de Poche.

**MONTHERLANT, Henry De**

1995            Essais Critiques  
Paris : Gallimard.

**MONTHERLANT, Henry De**

1939            Les Lépreuses  
Paris : Livre de Poche.

**MONTHERLANT, Henry De**

1936 Les Jeunes Filles  
Paris : Livre de Poche.

**MONTHERLANT, Henry De**

1936 Pitié Pour Les Femmes  
Paris : Livre de Poche.

**SIPRIOT, Pierre**

1990 Montherlant Sans Masques  
Paris : Laffont.

**SIPRIOT, Pierre**

1956 Montherlant par lui-même  
Paris : Edition du Seuil.

**TİMUÇİN, Afşar**

2001 Kadın Sorunu  
Felsefelogos, sayı 18, pp. 119-124.